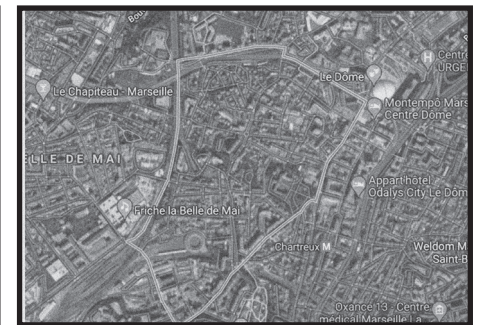
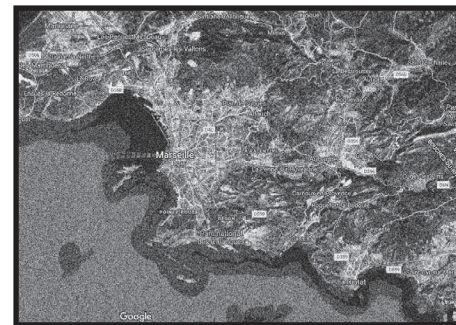
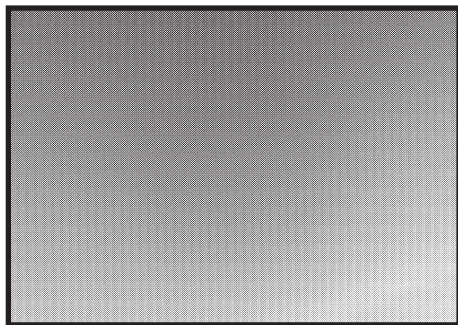
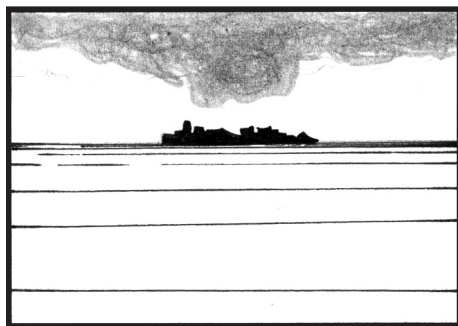


En pleine montée

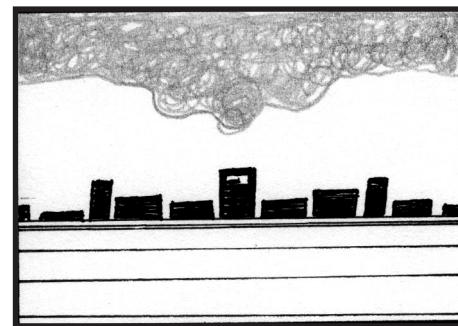
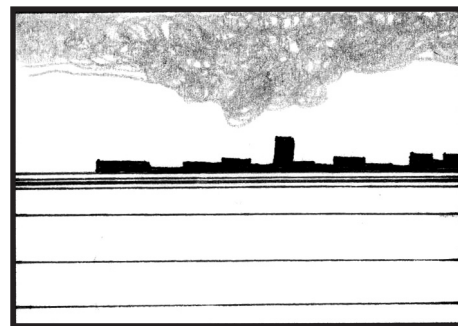
Mémoire écrit par Delorme Coraline
Pavillon Bosio - ESAP
École Supérieure d'Arts Plastiques et de
Scénographie de la Ville de Monaco
DNSEP 2021 -2022
Achévé d'imprimer le 2 novembre 2021



CHUTES



12



13

LAVIE

Palier n°1

INTROSPECTION

L'atterrissage est brutal. Après avoir admiré la Méditerranée et exploré le ciel, c'est une traversée vers un épais nuage noir qui s'offre à moi. La pollution surplombe ma ville. Je me rapproche de la ligne d'horizon, les bâtiments au loin deviennent de plus en plus imposants. La ville se dresse, la brume se dissipe, le milieu urbain et son ambiance sonore s'affirment. Une fois les remparts pénétrés je slalome entre les voitures pour atteindre mon but: Les Chutes-Lavie. Le 4e arrondissement de Marseille. Mon quartier.

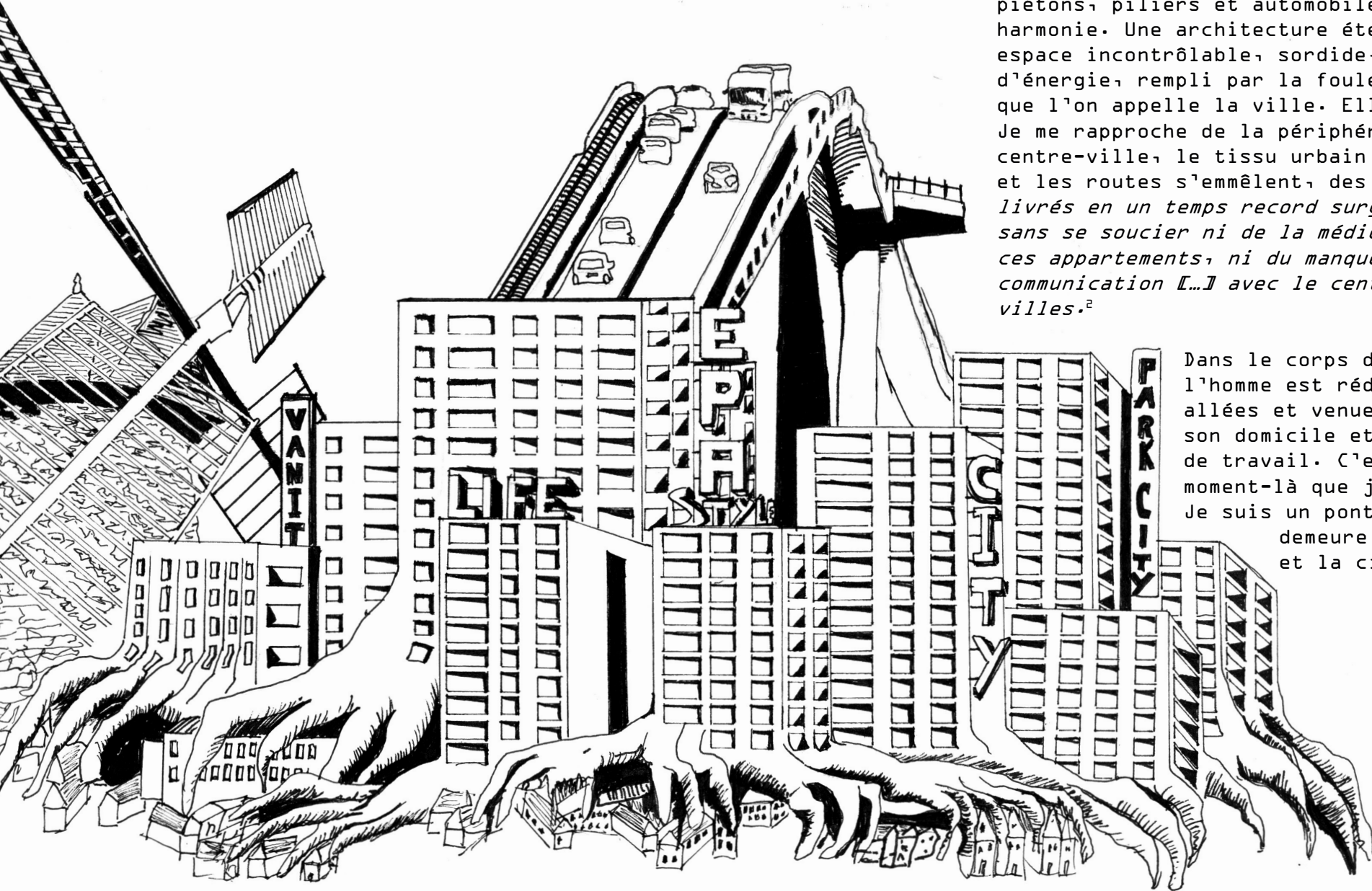
C'est ici que dans les années 20 des questions d'urbanisme et d'industrialisation ont commencé à émerger, tout comme les premiers logements appelés autrefois HBM (Habitation Bon Marché). L'immeuble dans lequel j'ai démarré mon asile est quant à lui plus jeune: il a été construit dans les années 60 pour répondre à la demande de logement que l'on appelle «logements sociaux».

Mais c'est aussi à cette période que vont se développer des conceptions ségrégatives du logement: d'une part un parc social ordinaire, qui accueille en grande majorité les classes moyennes, de l'autre un parc de transition à normes réduites pour ceux que l'on appelle les «asociaux ou les inadaptés». Le concept de la cité de transit est né et va se développer dans les années 1960 avec l'arrivée massive de travailleurs immigrés.¹

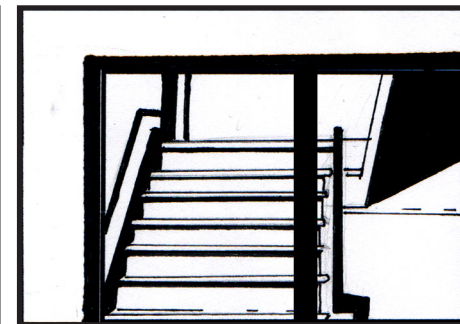
Pour ma part cette notion de cité de transit est belle et bien utopique car je n'ai jamais bougé depuis le premier jour de ma création. C'est dans ce contexte de logement «temporaire» que ma sédentarité s'est construite.

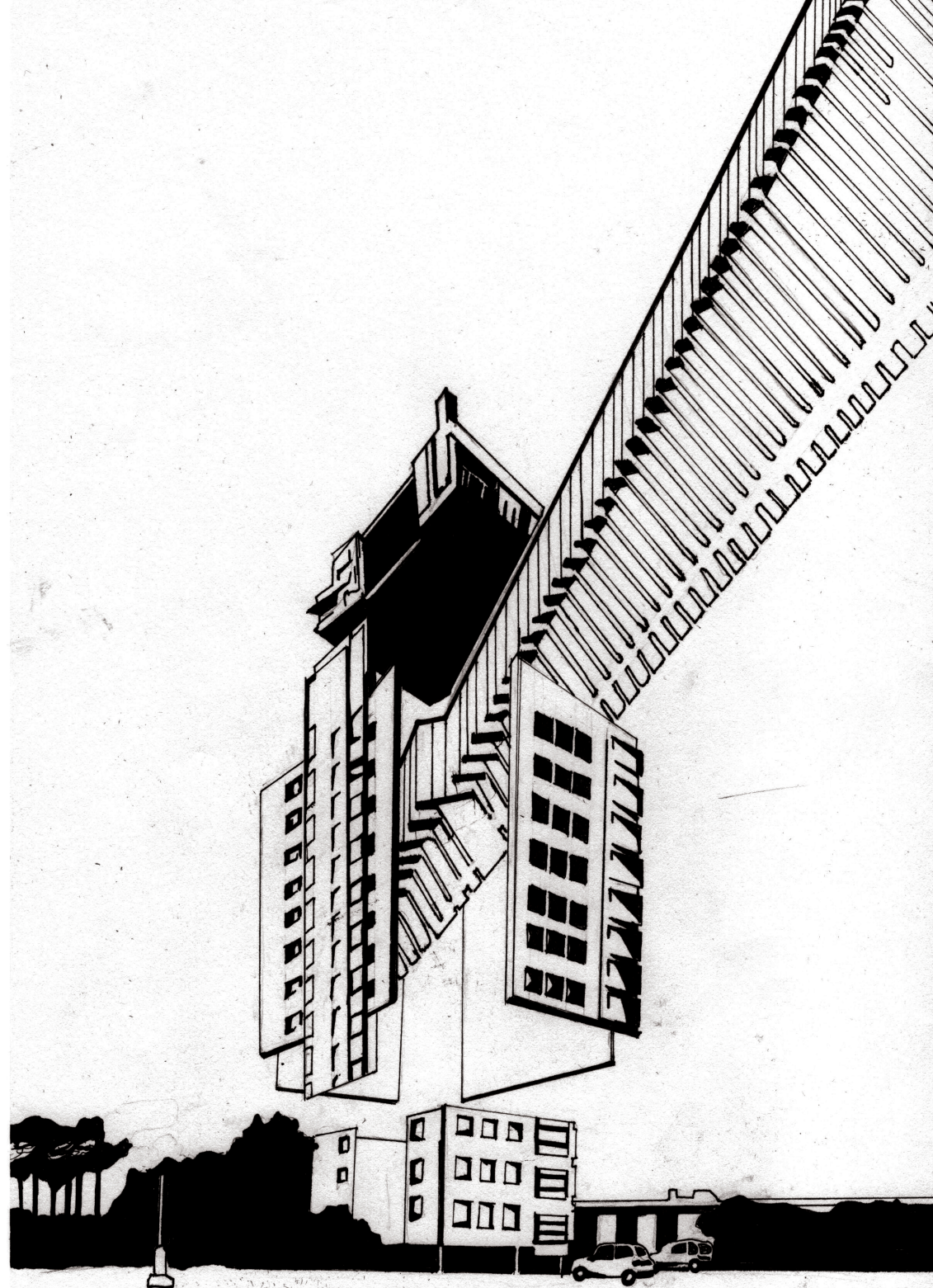
Je fus le premier d'une grande lignée. Les grandes tours ont fleuri par la suite, remplaçant petit à petit les moulins qui dominaient le paysage de campagne pour le transformer en un milieu urbain. Là où, piétons, piliers et automobiles vivent en harmonie. Une architecture étendue, un espace incontrôlable, sordide, absorbeur d'énergie, rempli par la foule, formant ce que l'on appelle la ville. Elle grouille. Je me rapproche de la périphérie, loin du centre-ville, le tissu urbain se dégrade et les routes s'emmêlent, des *Logements livrés en un temps record* surgissent sans se soucier ni de la médiocrité de ces appartements, ni du manque total de communication [...] avec le centre des villes.²

Dans le corps de ce monstre l'homme est réduit à des allées et venues entre son domicile et son lieu de travail. C'est à ce moment-là que j'interviens. Je suis un pont entre la demeure de l'habitant et la cité radieuse.



Un intermédiaire moulé dans le béton brut...

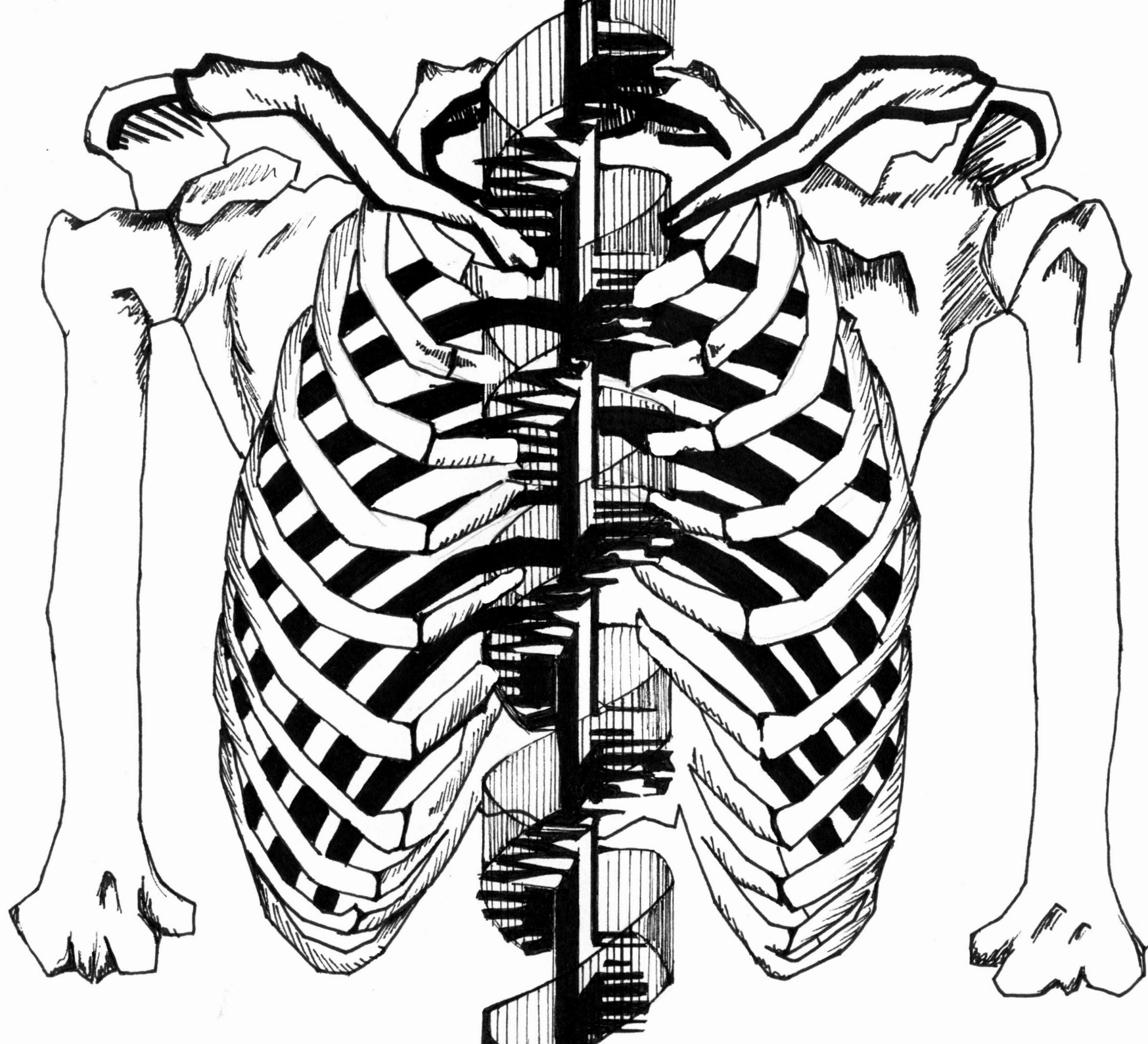




Voici un de ces HBM, aujourd'hui appelé HLM (Habitation à Loyer Modéré). Je vis ici, avec 26 familles, partageant le même bâtiment, le même quotidien. Je les vois chaque jour. La proximité qui nous est à tous imposée fait raisonner leurs disputes dans ma cage et s'écoule jusque dans les recoins les plus vides de mon thorax. Leurs préoccupations, leurs moments de joie, le programme télé de la soirée...

J'ai toujours été là sans jamais me faire remarquer. Étalant la structure de mes artères régulières et de ma ligne sur ces 13 étages, sans faux limon, je rythme chaque palier qui dessert les appartements à l'aide de mes 14 marches intermédiaires recouvertes de carrelage.

En tant qu'élément répétitif et circulaire au cœur du bâtiment, je rassure et j'apporte ma touche de lyrisme sur cette croûte architecturale rude et massive. Mon créateur avait *le goût de la symétrie et le désir de créer un effet spatial de grande ampleur à l'intérieur de la cage*.³ Il s'est emparé de l'espace et a étendu avec brio mon mouvement dans la longueur.



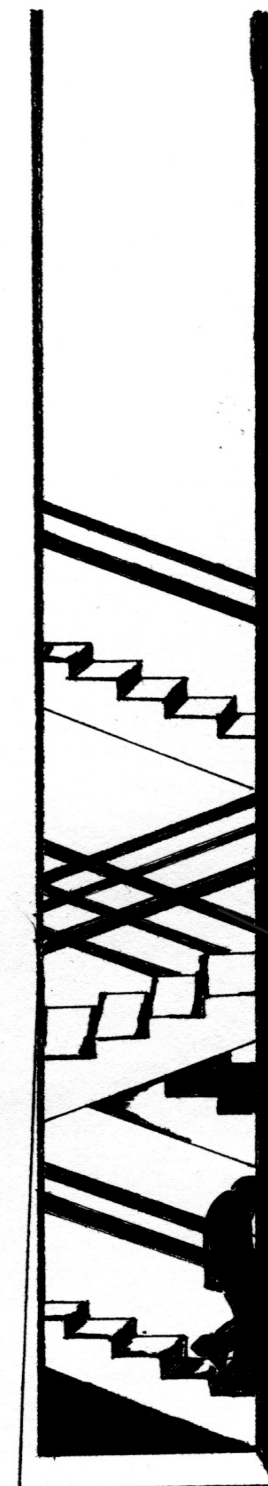
Moi, escalier à marche d'angle doté d'un œil central, je me suis toujours adapté sans que l'on n'ait jamais rien à me reprocher.

Une fenêtre zénithale fait timidement entrer quelques rayons lumineux qui se fraient un chemin jusque dans le hall et éclairent ma chair. À ce moment-là de la journée, cette brèche déroule sur moi une lumière dure qui projette les ombres de ma main courante et plonge mes contremarches dans l'obscurité. Ce qui me donne un air grave et impraticable.

Mon giron paraissant instable, il suffit aux habitants d'appuyer sur un interrupteur pour faire apparaître le nez de mes marches et me redonner mon aspect lisse et sûr.



Mais voilà, je ne
suis qu'un simple
passage pour les
personnes qui
m'empruntent,
je n'ai rien
d'exceptionnel
comparé à mes
semblables.
J'observe,
j'écoute et je
vis dans ces
lieux sans que
personne ne
fasse attention
à mon corps ni
à mon être. Je
fais partie du
quotidien de
l'immeuble.
Je suis là chaque
jour et je me
fais voler la
vedette par ces
escaliers dans
les fictions
télévisées. J'ai
pourtant bien été
pensé. Je suis
le fruit de la
création d'un
architecte. Je
n'ai pas été mal
fait ! Mais mon
seul défaut est
d'être tellement
présent que l'on
ne me remarque
plus.



**«EN RAISON D’UN MANQUE TOTAL
D’INTÉRÊT, DEMAIN EST ANNULÉ»⁴**

Cette étrange liberté,
est censée s'exercer au
prix de la disponibilité
du corps des autres.^b

Vivre ? c'est n'accepter des objets que l'impression
utile pour y répondre par des réactions appropriées.⁵

De mon corps.

mon impression utile, que je n'ai
pas choisie.

que je le veuille ou non c'est ma raison
de vivre.

Mais cela me va...

Je participe, tel un esclave,
à la vie sans embûche de ceux
qui m'empruntent.

Je ne suis là que pour
l'usage quotidien des
habitants de l'immeuble.

Je ne bronche pas à la tâche, je le fais

Mais à mon grand désarroi, je ne di-
vertis pas, je suis là, silencieux,
répondant fidèlement à mon devoir.

de bon cœur

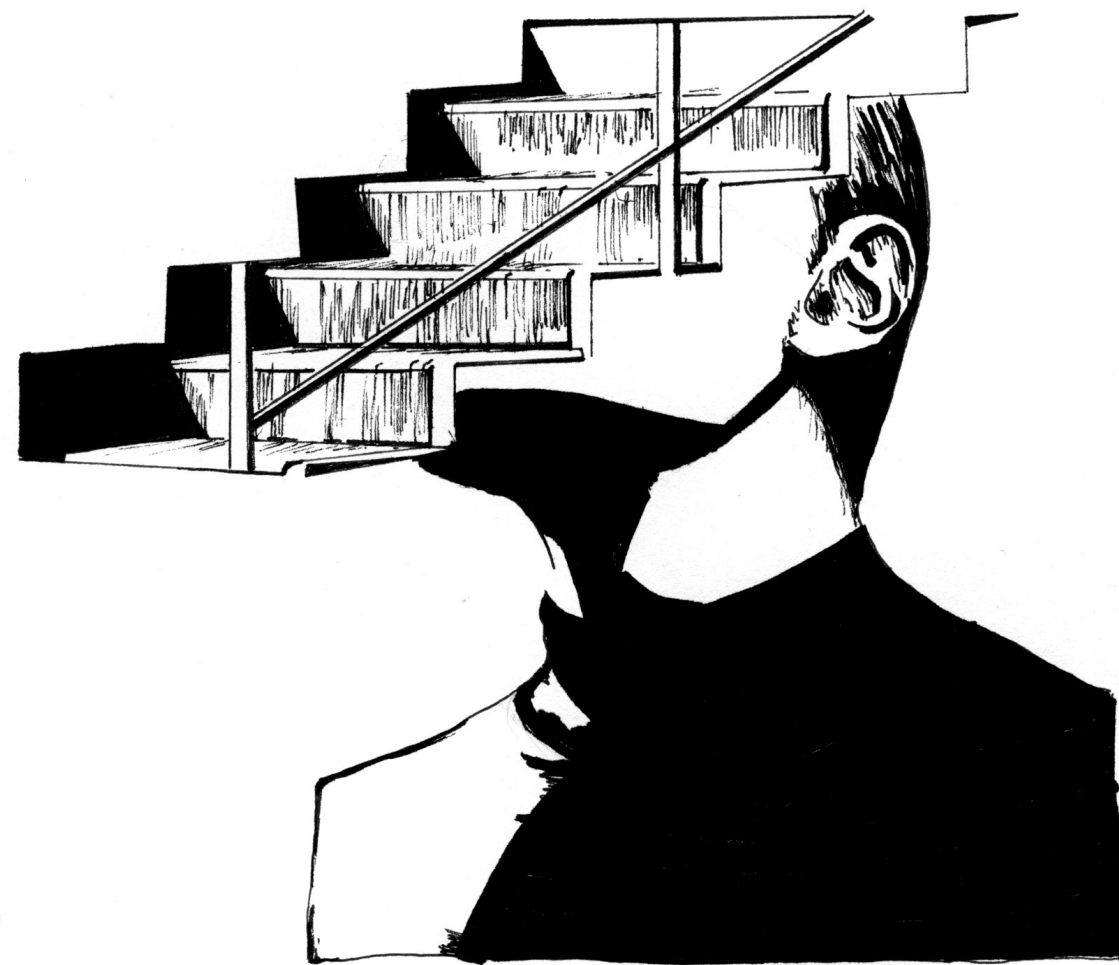
Il arrive que
parfois

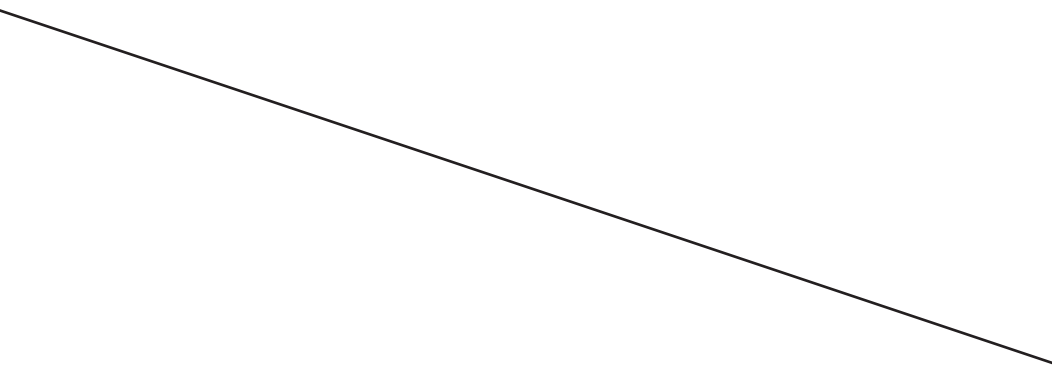
des gens aient peur de m'emprunter ou
soient fatigués une fois leur palier
atteint.

SEULEMENT pour un usage quotidien, ce
n'est pourtant pas ce que j'appelle
quelque chose de négligeable.

Je comprends, ce n'est pas tous
les jours facile de cohabiter
dans un espace que l'on nous
impose.

ESPRIT D'ESC À LIER



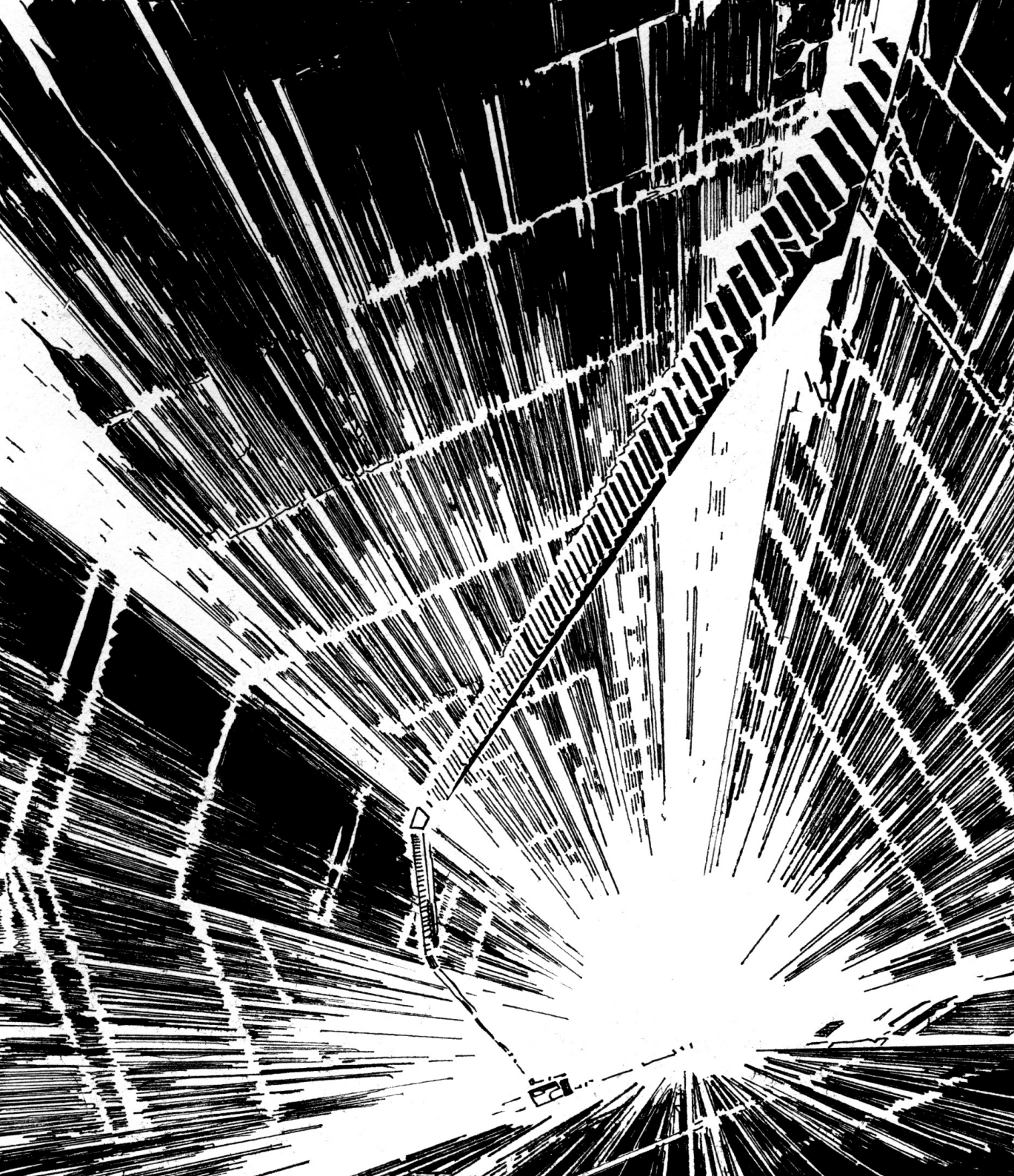


Mais le fait est que je suis partout. Dans la rue, à l'intérieur, sur terre comme en mer, caché ou dévoilé. Sous toutes les formes. Je suis *une invention qui contrairement à la roue se retrouve sur toute la planète et dans toutes les cultures.*⁷ Je suis un élément architectural, *une construction parfaite, vieille de plusieurs millénaires que l'on n'a jamais réussi à remplacer.*⁸ Je resterai là pour toujours.

Malgré ça je ne peux pas nier mon parcours dénivelé... Cependant, je persiste à croire que *Les escaliers demeurent l'un des signes emblématiques de l'innovation technologique, architectural et artistique des temps nouveaux.*⁹

L'escalier, un concept inépuisable.

Palier n°2



La lumière naturelle
s'engouffre dans toute la
verticalité de l'immeuble.
Il est dix heures. Chaque
rayon vient se glisser un
par un dans mon antre.
C'est éblouissant comme mon
corps est mis en avant. Je
me sens revivre, comme un
escalier à qui on a rendu
toute sa splendeur. Son titre
d'apparat. Exister que par le
simple fait d'être présent,
telle une œuvre d'art. Je
n'attendais plus que la
chaleur de ces projecteurs
qui me mettent sur le devant
de la scène pour que l'on me
considère enfin comme une
pièce architecturale unique,
chargée de sens, de symbolique
et non pas uniquement
fonctionnel.

Posséder un escalier d'apparât, chez soi au XVIIIe siècle, c'est comme exhiber trois Lamborghini dans son garage aujourd'hui. J'étais le grand porteur de ce jeu de présentation et de représentation sur la scène de ce théâtre social. Le reflet du bon goût de mon propriétaire. cela, Catherine II, ancienne impératrice de la Russie, l'avait bien compris. Quand on observe son palais de Tsarskoïe nous voyons non seulement que *la souveraine était dotée d'un goût artistique très sûr, mais elle avait compris combien la création d'un univers raffiné autour d'elle peut servir son image et sa gloire.*¹² Ce principe de voir et d'être vu de manière grandiose, tel est l'enjeu et l'utilité de tout escalier d'apparât. Ou devrais-je dire, l'enjeu de la mise en scène de ce passage obligé.



LES MARCHES DU POUVOIR

Ce n'est
effectivement pas
nouveau, ce jeu
de monstration
remonte à
l'Antiquité.

*Malgré la
modernité
évidente de
ces lieux, il
est frappant
de constater
que plusieurs
d'entre eux n'ont
pas abandonné
un principe
antique de mise
en valeur: ils
s'élancent
en prenant
comme assise
un important
déploiement
d'escalier
externe, dont les
marches servent
de socle visuel
et psychique.
Cette pratique
remonte aux Grecs
et aux Romains;
les temples
obéissaient à
cette règle
qui dote de
solennté [...] et
de respectabilité
des lieux
emblématiques du
pouvoir et des
dieux.¹³*

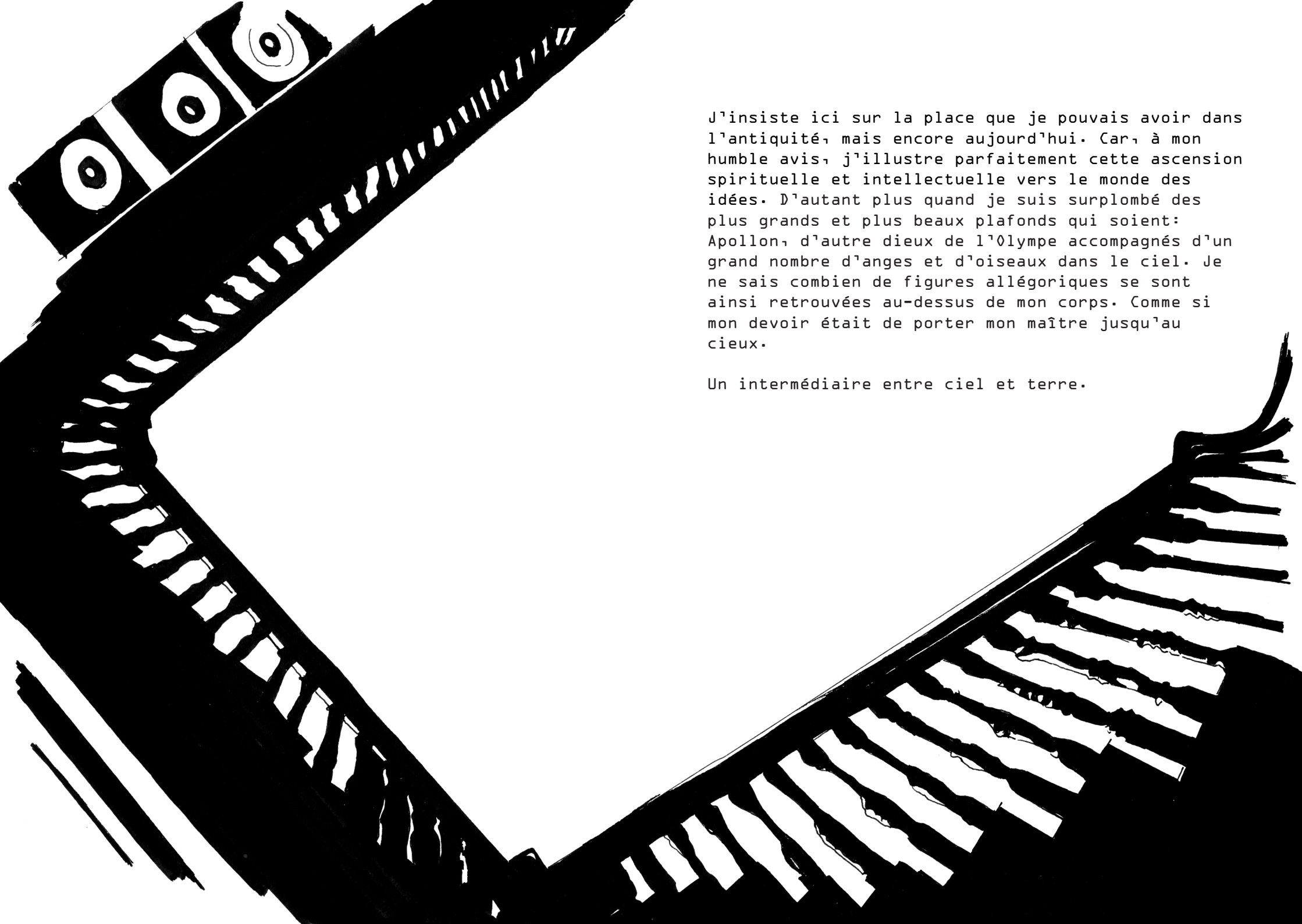
Un lieu
représentatif
de l'ascension
du pouvoir,
presque divin,
mais également
de l'ascension
spirituelle.
Ce n'est pas
étonnant quand
on sait qu'une
fois sortie de sa
caverne l'homme,
libre de marcher
et de monter
sans entrave,
a pu commencer
à réfléchir en
se promenant
et prendre
ainsi goût aux
raisonnements
abstraites qui
l'ont conduit à
la philosophie
d'Athènes et
il nous a fait
réaliser que, si
la construction
de plan pour
se déplacer
horizontalement
exige déjà
une certaine
créativité,

*l'imagination
d'une succession
de plans
horizontaux à
des niveaux
différents
permettants
de se déplacer
dans les trois
dimensions – la
construction
d'escalier*

*donc – est un acte architectural et culturel de
première importance.¹⁴*

Un exemple concret est celui de Paul Valéry. Cet écrivain du XIXe siècle a été pris d'une crise mystique, une nuit à Gênes, lorsqu'il gravissait les escaliers du Passaggio Alla Via Concezione. Cette montée, bien que dans un premier temps physique, fut aussi spirituelle. Un aller sans retour, qui le poussera à entamer les *Cahiers* et à consacrer son existence à ce qu'il appelait «la vie de l'esprit».

Comme quoi, méfiez-vous des prochains escaliers que vous emprunterez... Ils pourraient bien être un tournant dans votre carrière.



J'insiste ici sur la place que je pouvais avoir dans l'antiquité, mais encore aujourd'hui. Car, à mon humble avis, j'illustre parfaitement cette ascension spirituelle et intellectuelle vers le monde des idées. D'autant plus quand je suis surplombé des plus grands et plus beaux plafonds qui soient: Apollon, d'autres dieux de l'Olympe accompagnés d'un grand nombre d'anges et d'oiseaux dans le ciel. Je ne sais combien de figures allégoriques se sont ainsi retrouvées au-dessus de mon corps. Comme si mon devoir était de porter mon maître jusqu'au ciel.

Un intermédiaire entre ciel et terre.

Les escaliers construits dans les résidences royales dans toute l'Europe, entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, sont les meilleurs exemples pour cela.

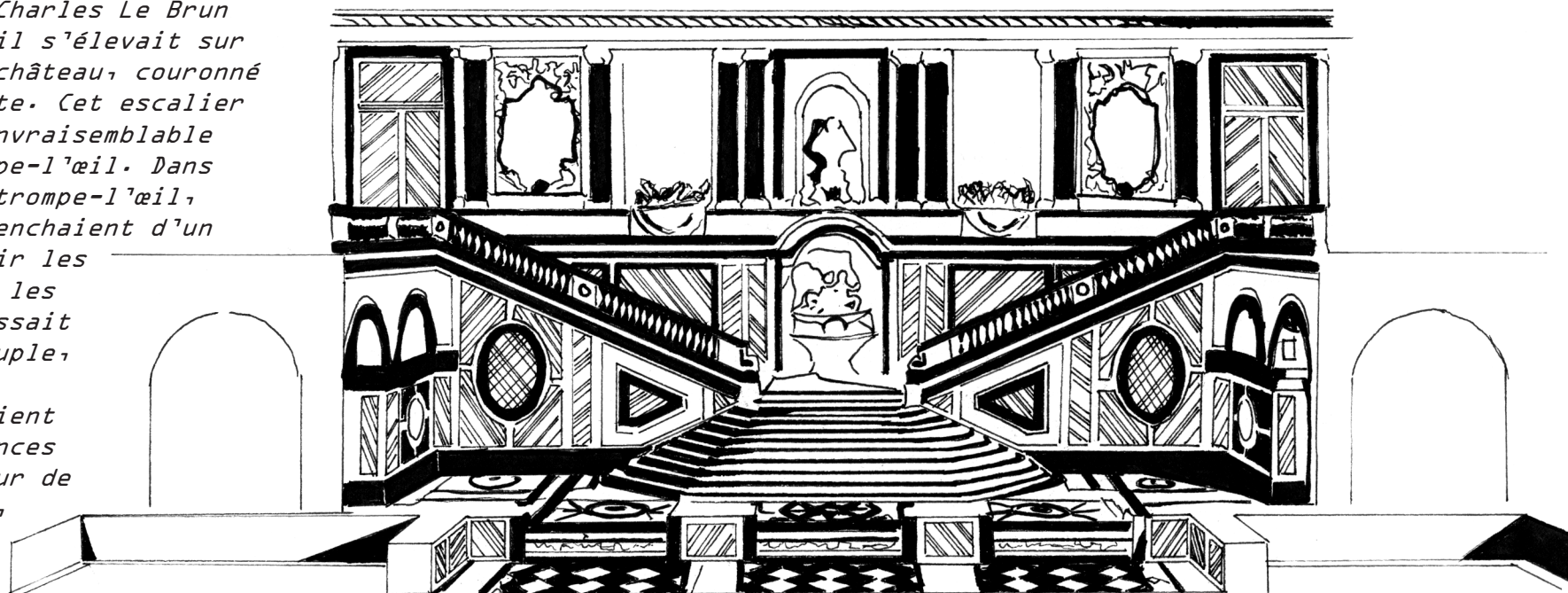
À Naples, l'escalier d'honneur du Palazzo Reale, commencé vers 1650 sur un modèle rappelant les grands escaliers d'apparat de la Renaissance espagnole. Ou encore les escaliers du sanctuaire du Bon Jésus do Monte, à Braga au Portugal. Construits entre 1722 et 1760, ils conduisent jusqu'à l'église édifée au sommet de la colline, guidant le pèlerin dans un parcours de foi théâtralisé à l'extrême.

Sans oublier La Scala Regia du Vatican, commencée en 1663, l'un des plus grand Chef d'œuvre Du Bernin.

dessin ci-contre *La largeur de l'escalier diminue à mesure que le visiteur avance, créant un effet de perspective puissant où l'illusion fait voir une volée plus longue qu'elle ne l'est en réalité.*¹⁵



Mais laissez-moi m'attarder sur l'escalier, qui est pour moi, le plus emblématique de cette période: le Grand Degré. Autrement appelé escalier des Ambassadeurs, au château de Versailles. Dans la succession de travaux qui modifiaient sans cesse Versailles, Louis XIV aménage un accès exceptionnel aux Grands Appartements, alors baptisé « Grand Degré du Roi ». Édifié sous la direction de François d'Orday et Charles Le Brun entre 1672 et 1679, il s'élevait sur toute la hauteur du château, couronné d'une verrière inédite. Cet escalier était une débauche invraisemblable de marbre et de trompe-l'œil. Dans une architecture en trompe-l'œil, des personnages se penchaient d'un balcon pour accueillir les visiteurs gravissant les marches. Il ne s'agissait pas de toucher le peuple, mais les délégations étrangères qui n'avaient pas les mêmes références aux images que la cour de France: le luxe, lui, est universel. [...] Cet escalier exprime magnifiquement la grandeur de Versailles, palais idéal copié dans l'Europe entière, où l'escalier tenait quotidiennement une place essentielle au cœur des enjeux de pouvoir.¹⁶



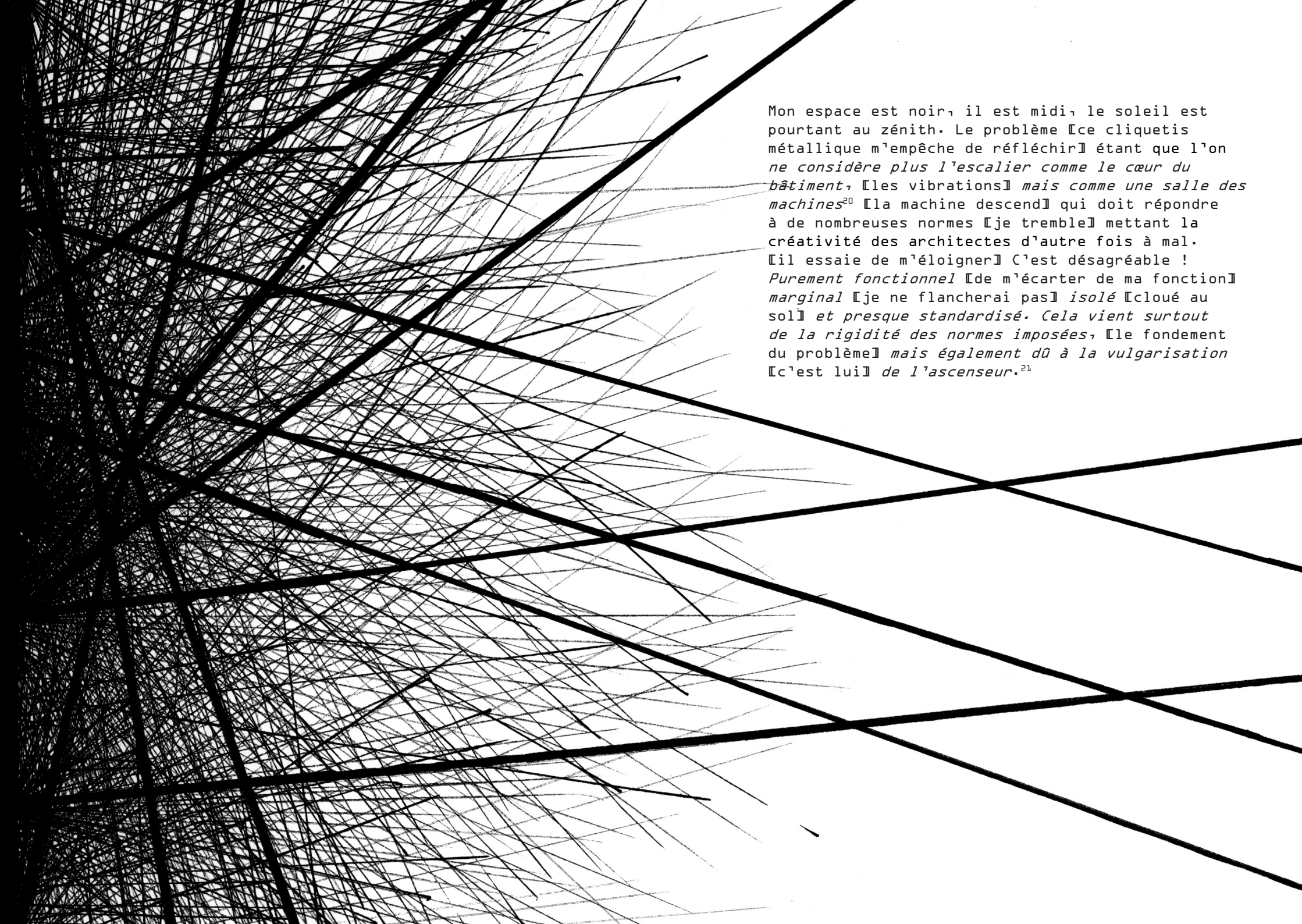
Étant l'allégorie de la domination et du pouvoir qu'une habile mise en scène pouvait révéler, je suis et reste malgré tout au cœur des questions d'urbanisation. j'ai pris une telle importance dans les rituels mondains que les dispositions prises sur la terre ferme valaient aussi en mer: tous les grands paquebots construits à partir des années 1890 donnèrent à l'escalier d'apparat la place qui lui revenait dans les salons de première classe.¹⁷

Mais, car il y a toujours un mais dans les belles histoires, la lumière qui brillait sur moi est petit à petit en train de s'obscurcir. Un son métallique régulier raisonne dans mon antre. L'apparition des normes de sécurité ont tout bouleversé. Même *Le noble escalier du Palais Garnier à Paris* marque des différents éléments qui, du fait d'une réglementation légale stricte, [...] en font aujourd'hui un escalier impossible: marches trop étroites, de hauteur incorrectes, sections inclinées trop longues...¹⁸ C'est à ce moment là que l'architecte a dû ramper pour continuer à défendre sa pratique, sa liberté artistique et c'est également à ce moment-là que l'escalier a cessé d'être une pièce de bravoure d'architecte pour devenir un espace de service marginal, isolé et standardisé.¹⁹



Palier n°3

JALOUSIE



Mon espace est noir, il est midi, le soleil est
pourtant au zénith. Le problème *«ce cliquetis
métallique m'empêche de réfléchir»* étant que l'on
*ne considère plus l'escalier comme le cœur du
bâtiment, «les vibrations» mais comme une salle des
machines*²⁰ *«la machine descend»* qui doit répondre
à de nombreuses normes *«je tremble»* mettant la
créativité des architectes d'autre fois à mal.
«il essaie de m'éloigner» C'est désagréable !
*Purement fonctionnel «de m'écarter de ma fonction»
marginal «je ne flancherai pas» isolé «cloué au
sol» et presque standardisé. Cela vient surtout
de la rigidité des normes imposées, «le fondement
du problème» mais également dû à la vulgarisation
«c'est lui» de l'ascenseur.*²¹

Il est monté au dernier étage et a obstrué
la seule source de bien-être qui m'est
autorisé d'apprécier. Pourquoi est-il
obligé de faire autant de boucan avec tout
son mécanisme compliqué et sa petite voix
stupide ? On dirait qu'il chante. Il chante
l'étage auquel il s'arrête, pour conclure le
concerto électro qu'il m'impose. Je le hais.
Je hais quand son ombre plane sur mon corps.
Je hais le claquement brutal de ses portes
métalliques. Je hais le son du frottement de
ses cordes les unes contre les autres. Je
hais le sentir me frôler. Je hais sa voix. Et
surtout, je déteste son TIIINNNGG quand les
portes s'ouvrent. Je le hais. Par sa faute
je me suis transformé en passage optionnel.
Je ne représente plus le passage obligé que
j'étais autre fois. Ma grandeur a perdu la
bataille face à la demande de vitesse sans
fournir un seul effort. J'ai l'impression
de l'entendre rire, il rit de moi, à chaque
fois qu'un habitant fait appel à lui. Il peut
s'esclaffer sans crainte, protégé par sa
gaine grillagée, je ne peux rien faire. C'est
ce triste et glacial rappel à l'ordre qui
m'est imposé tous les jours. Moi, l'escalier,
le doyen de l'innovation, je me retrouve en
bas de l'échelle. Mis à mal par une machine.

Je ne comprends pas pourquoi les personnes résidentes dans cet immeuble préfèrent faire confiance à un automate vieux de seulement un siècle et demi plutôt que d'utiliser leurs propres capacités motrices. Regardez le film *The lift* de Dick Maas et vous comprendrez qu'il ne faut pas lui faire confiance. Ce film parle d'un ascenseur possédé par une soif de vengeance. Cette figure effrayante, venue du plus profond des temps est déterminé à tuer toutes les personnes qui l'empruntent. *MODUL0000000RRRRR²²*. Le générique de cette œuvre du 7e art est d'ailleurs grandiose, c'est un magistral plan séquence de la descente à pied par l'escalier, du personnage principal du haut de ce Bulle DIIING «5e étage». Encore lui ! Ne perdez pas votre temps à regarder le film allez directement au générique.



Cette cabine, si elle le voulait, pourrait vous détruire en une fraction de seconde. Moi, elle m'a détruit et continue son labeur en effectuant ses allers-retours quotidiens. Mais je suis surtout victime de la fainéantise humaine et d'un ascenseur diabolique. L'indifférence comme milieu naturel, voici le prix à payer quand on partage l'espace avec une machine.

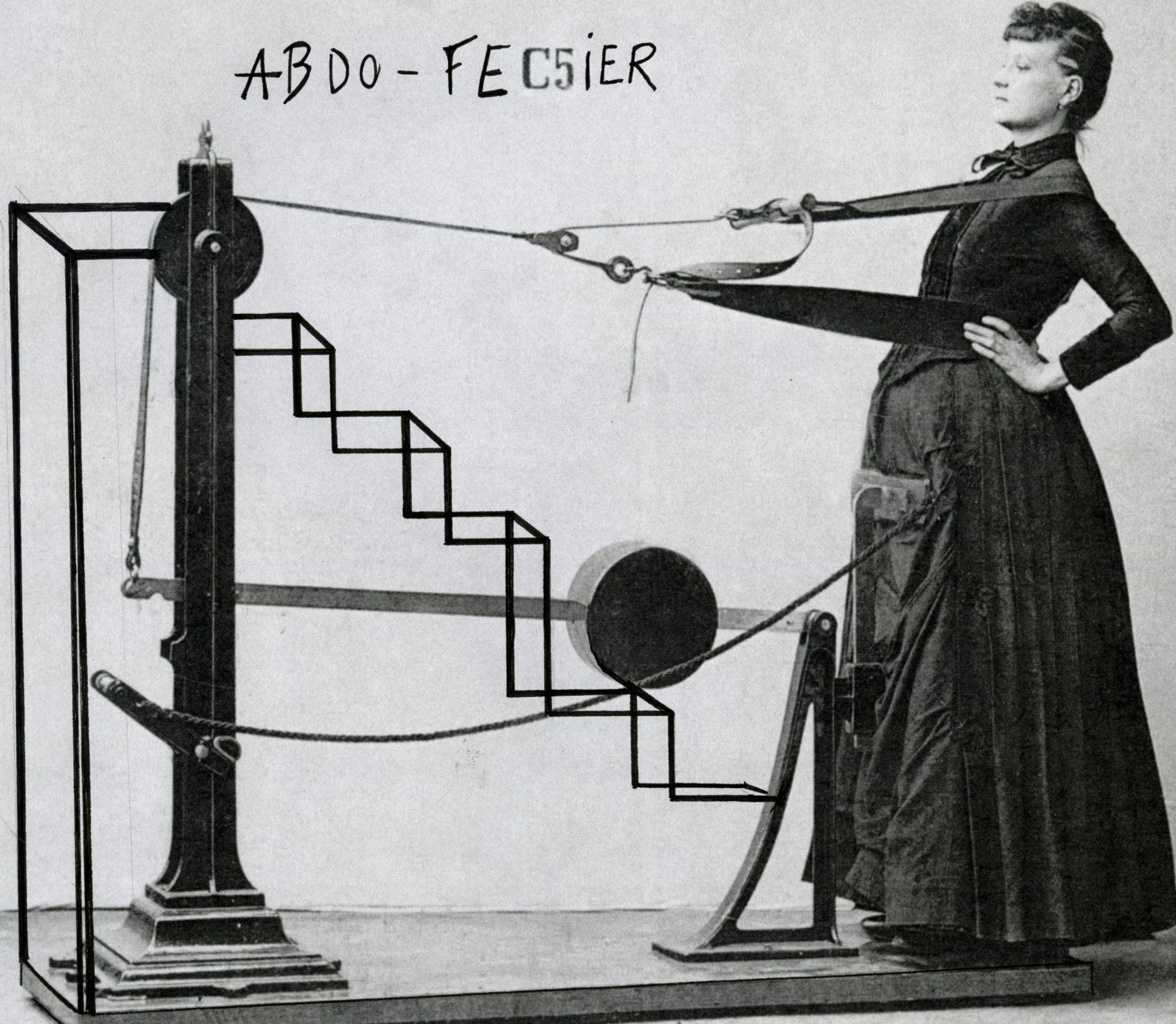
Néanmoins, je l'admets, sans cette bécane, ma course vers les cieux ne serait pas si longue. Que je le veuille ou non ce gros machin reste une noble invention.

Sans lui, le premier gras de ciel n'aurait pas vu le jour à Chicago, et il nous suffit de grimper, avec nos bagages, l'escalier raide qui mène à la mansarde où nous a invité un ami bohème de Paris, pour ne plus avoir de doute sur la contribution de cet objet à la qualité de notre vie quotidienne. Mais l'apparente commodité de l'ascenseur m'a relégué à un strict rôle de remplacement, en cas de panne ou d'accident.²³



Plus personne, aujourd'hui, ne veut monter les escaliers et encore moins les Nord-Américains. C'est pourquoi, dans les déprimantes salles de musculation des gymnases, à côté d'autres appareils de torture compliqués, une machine est apparue qui permet aux citadins de reproduire exactement les exercices qu'ils feraient en grimpant des escaliers: ils montent au gymnase, qui naturellement est situé au dernier étage par l'ascenseur et, une fois arrivés, escaladent des marches virtuelles à l'aide d'une machine. On voit dans ces bêtises le talent et le sens du commerce²⁴ qui infiltre pas à pas l'esprit des gens. Je trouve ça risible... Et pourtant en tant qu'escalier à tendance dépressive, je ne ris que très rarement.

ABDO-FECIER



Palier n°4

ARTICULATION

The image is a high-contrast, black and white abstract architectural drawing. On the left side, a complex network of thick, black, hand-drawn lines crisscrosses the page, creating a sense of depth and structure, reminiscent of a building's framework or a staircase. On the right side, a large, solid dark grey rectangle is positioned within a white rectangular frame. The text 'CORPS FABRIQUÉ' is centered within this rectangle.

CORPS FABRIQUÉ

*L'homme moderne veut dominer la nature, changer sa nature, et s'affranchir de la chair, de la mort.*²⁵. Comme si un corps pouvait s'affranchir de son obsolescence de manière physique et psychique. Grâce aux progrès de la science et à la folie de certains artistes comme Stelarc ou Orlan, qui ont poussé l'hybridation de leurs corps là où la science-fiction n'a pas osé s'aventurer, *Les nouveaux croyants entendent échanger leurs vieilles «tuniques de peau» contre un corps dont ils seront les «fabricateurs souverains»: corps «restauré et augmenté».*²⁶. Un endroit où l'on cultive le mieux ce concept, c'est effectivement dans les salles de sport. L'homme entretient son corps au même titre qu'un produit qui le définit en société.

Si l'homme en vient à se rapprocher de la machine, en accumulant toujours plus de mouvements répétitifs, nous sommes destinés à fantasmer un monde qui, au lieu de personnifier la machine, nous machinifierons les personnes. Une civilisation éliminant toute les faiblesses physique. Toute la question de l'amour. Je pense que tout cela disparaîtrait et nous serions amenés à cultiver *des êtres humains en éprouvette*.²⁷ Est ce ça l'avenir du corps humain ? Si cela se confirme, je crains, que comme moi, il ne tombe dans l'oubli. Que chaque individu, aussi unique qu'il puisse être, ne soit destiné à l'accomplissement d'une fonction dans lequel il excelle. Il ne sera défini plus que par cette fonction et non sa capacité à être, à vivre et à penser.



L'homme outil. Ne rirait plus.
Ne danserait plus. N'aimerait
plus. Ne pleurerait plus.

Il ne sera plus qu'un
escalator. Déprimant. Un corps
servant à amener un esprit
à accomplir sa tâche et sa
fonction au travail.

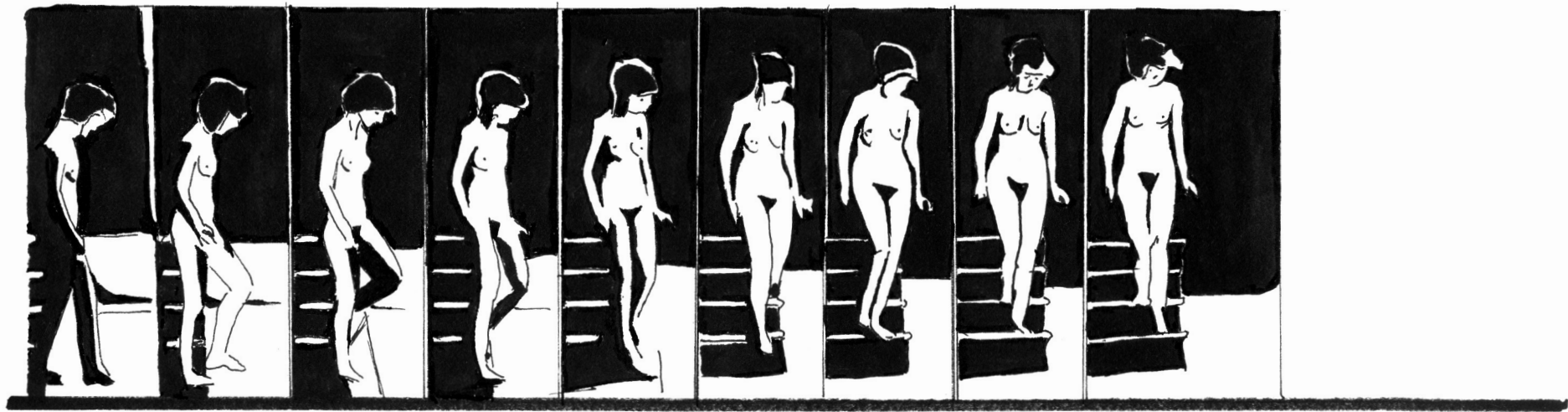
Mais comment savoir si moi-même, qui ne suis pourtant composé que de graviers, ciment, de sable et d'eau, je ne produis pas, à cause de ma régularité et de ma symétrie, le même effet que je suis actuellement en train de critiquer? Je façonne le corps de celui qui m'emprunte en outil à monter et à descendre. Si l'on enlève le caractère fonctionnel et socialement accepté de monter les escaliers, il ne reste plus que le geste mécanique faisant *appel à l'équilibre et aux capacités de transferts d'appuis entre deux membres inférieurs*.²⁸ Un corps vide de sens et d'intentions : vous obtenez une marionnette en mouvement dans un somptueux décor.

Palier n°5

MARCHE FORCÉE

Dans un premier temps le mouvement de montée: Le pied est placé sur la marche supérieure par un mouvement de flexion de hanche du membre inférieur oscillant, réalisé par une contraction du psoas. Le cycle commence lorsque ce pied est en contact avec la marche. Ensuite, le poids du corps est transféré sur la jambe antérieure, qui s'étend par une contraction musculaire concentrique du quadriceps. Cela entraîne un déplacement vertical du centre de gravité. La phase en appui unipodal se poursuit avec un déplacement antérieur du centre de masse lié à une flexion antérieure du tronc et se termine par le contact du second pied avec le sol.²⁹

Le cycle de descente commence par un transfert du poids du corps sur le membre inférieur d'appui, jusqu'à la phase d'appui unipodal. La descente est réalisée par une flexion de hanche et de genou. Le centre de gravité commence par s'avancer, à cet instant la cheville contrôle l'avancée progressive du tibia. Puis, il se déplace verticalement vers le bas ; la descente est alors sous le contrôle du quadriceps qui se contracte sous un mode excentrique, jusqu'à ce que le pied touche la marche inférieure.



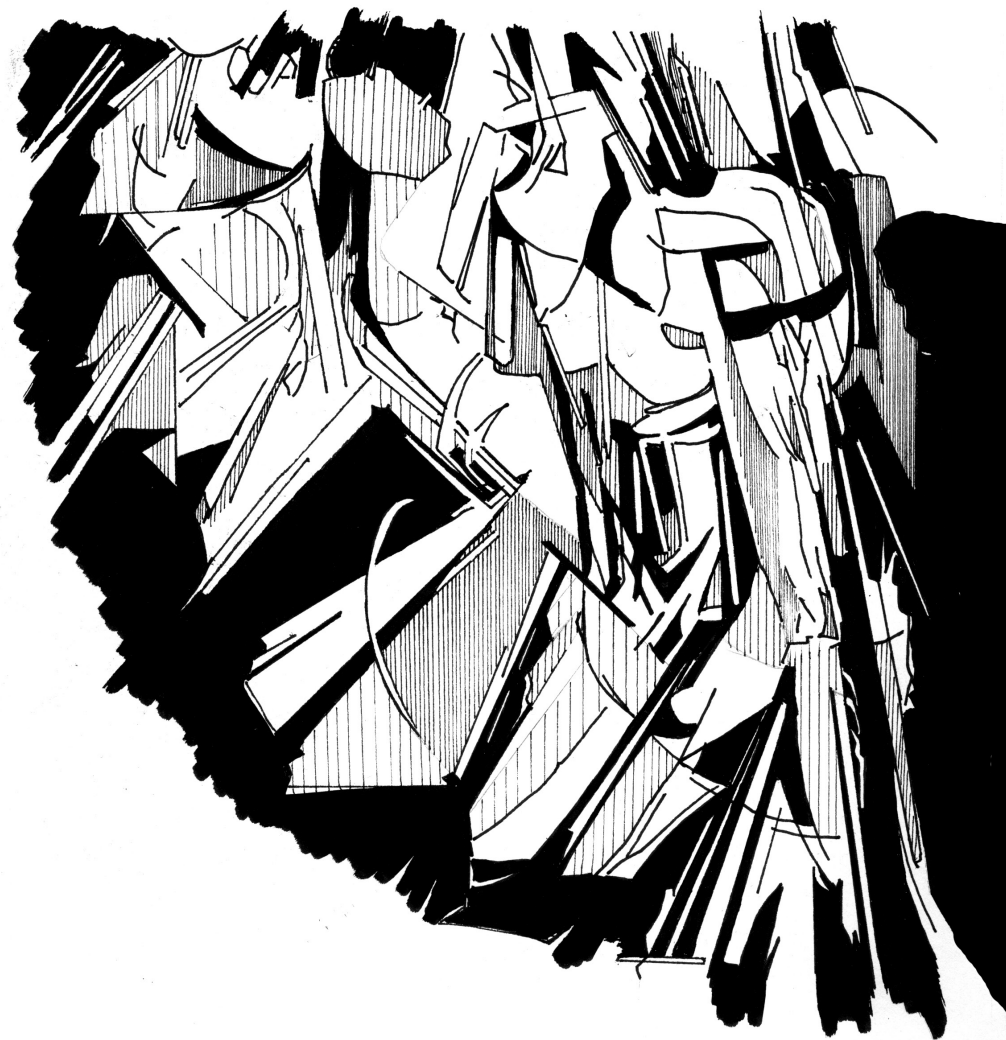
A cet instant, la cheville est en extension et a un rôle amortisseur. Le poids est alors transféré sur le membre inférieur controlatéral pour débiter la phase d'oscillation au cours de laquelle la triple flexion du membre inférieur oscillant permet au pied d'éviter le bord de la marche.³⁰ La dépense énergétique de la montée d'escalier est similaire à la marche sur terrain à pente très élevée.³¹

Moi qui n'ai pourtant aucun rouage, j'impose cette fermeté futuriste.

On assiste ici à un affrontement entre la machine et le mouvement tout aussi mécanique et contrôlé de la montée de l'homme. *Sans doute, cette mode est-elle le fruit de la fascination engendrée par les formes liées au trafic et à la vitesse parmi les artistes des avant-gardes historiques: constructivisme soviétique, futurisme italien ou rationalisme d'Europe central.*³² À croire qu'il n'y a plus de place pour la vie et la nature dans l'utilisation que l'homme fait de son propre corps à force de vouloir aller aussi vite qu'une machine.

La mécanique de monter projette sur l'homme l'image d'un *pantin articulé*³³ obnubilé par la vitesse et l'efficacité. Ces mots d'ordre règnent depuis l'apparition en masse des ascenseurs au milieu du XIXe, dans le but de satisfaire une future société consumériste, au détriment du système souple et fluide pourtant acquis par le mouvement naturel de l'être humain.

Nous nous transformons tous, petit à petit, en la représentation d'un des nus de Marcel Duchamp, réalisé en 1912, machinalement chronophotographié par le geste et l'œil pourtant lui bien vivant de son créateur.



Vous allez me dire que je ne suis jamais content,
que le corps évolue avec son temps et que malgré
cela le mouvement répétitif de la montée ne se
perdra pas. Eh bien, vous avez raison, je ne suis
jamais content.

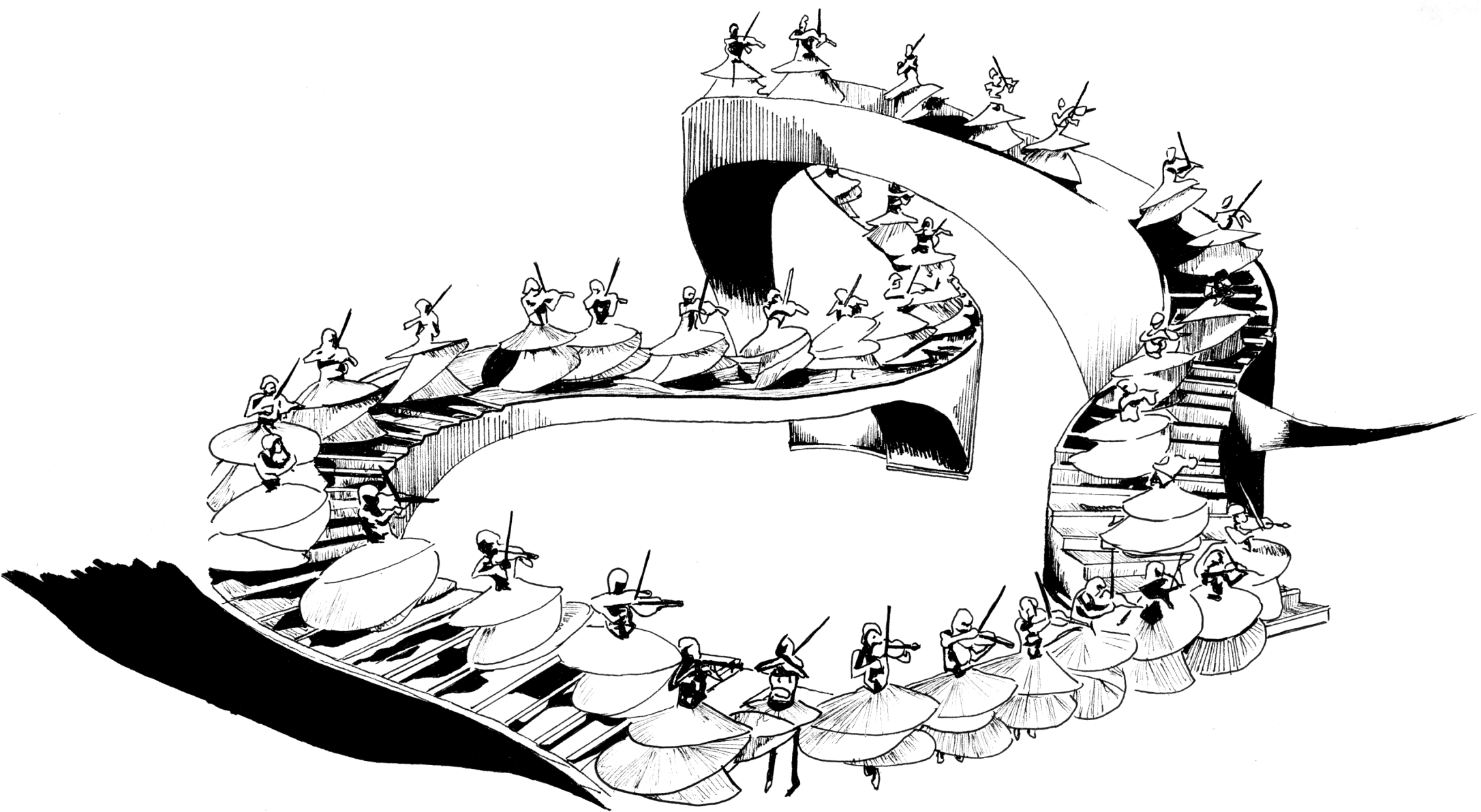
On peut dire de moi que ma forme impose une rigidité
au mouvement du corps, mais les rares personnes qui
m'utilisent, ont un but, elles.

Celui de rentrer chez elles.

Cette implantation fordiste a considérablement changé le quotidien de mes habitants depuis ma création. Ma courbe linéaire et fluide s'est transformé en chaîne de production. Toujours plus saccadée, plus organisée, plus chronométrée... Toujours plus. Mais *si la vie moderne est caractérisée par la vitesse, c'est parce que son espace naturel est le cosmos urbain, avec la multiplicité et la variété de ses «sensations matérielles»*.³⁴

Toute cette fascination futuriste et urbaine est lisible dans l'une des formes de spectacle les plus en vogue du début du XXe siècle. Proche du quotidien de son public, mais en même temps tellement éloigné de la réalité, de par ses décors grandioses et excessifs, ce nouveau type de représentation infiltre la vie des classes populaires, tout en y ajoutant des plumes et des paillettes:

LE MUSIC-HALL



Palier n°6

DÉMARCHE

LA CHUTE



Silence.

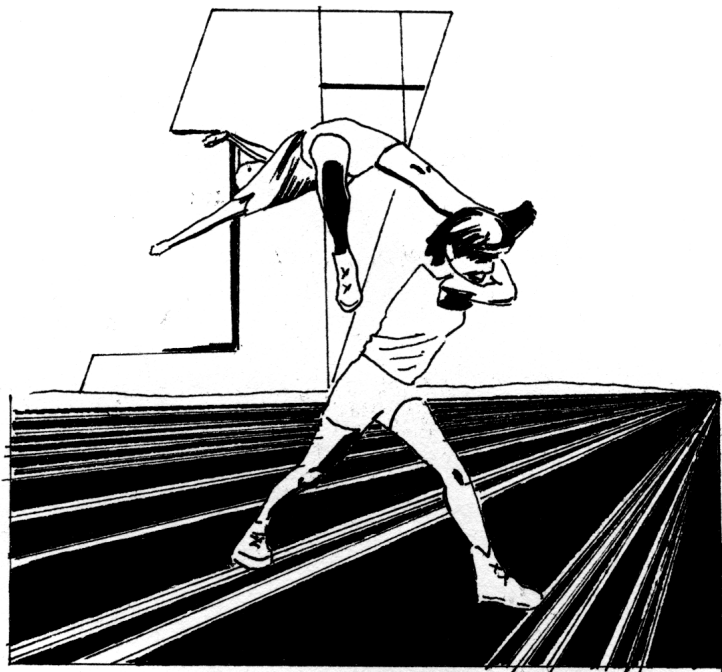
Palier n°7

CULPABILITÉ

Un rappel brutal à la vie.

Mais supposons que l'on se focalise sur cette matérialité du corps. Supposons qu'au lieu de participer de la légèreté du principe qui l'anime, le corps ne soit plus à nos yeux qu'une enveloppe lourde et embarrassante, qui retiennent à terre une âme qui est impatiente de quitter le sol. Alors le corps deviendra pour l'âme [...] une matière inerte posée sur une énergie vivante.³⁷ Une âme clouée, collée et agrafée pendant son passage sur cette terre.





**«QUOI DE PLUS
INERTE ET DE
MIEUX
DÉPOSSÉDÉ
QU'UN
OBJET JETÉ.»⁴⁰**

Quand j'observe les corps qui chutent dans les fictions de cinéma muet, je perds *peu à peu* [...] *de vue le fait que j'ai affaire à des hommes en chair et en os. Je pense à des paquets quelconques qui se laisseraient choir et s'entrechoqueraient.*⁴¹ Ces corps outils destinés à la chute, eux aussi fabriqués, sont entraînés. C'est tout le travail du cascadeur. Nous rions quand Charlie Chaplin ou Buster Keaton nous font croire qu'ils sont surpris par la gravité, car nous savons que les conséquences sont moindres et que nous pouvons nous moquer de la situation, sans crainte conséquences graves. Auquel cas nous serions en larmes dès le début du film.

Ces corps, transformés en objet, sont protégés par l'espace fictionnel et donnent le statut d'immortel au comédien.

Cependant, une fois que le cadre de l'écran se brise les conséquences de la chute ressemblent plutôt à :

- 20 chevilles
fêlées
- 4 crânes
- 2 oreilles
arrachées
- 5 nez cassés
- 20 coquards
- 10 lèvres ouvertes
- 30 mandibules
fracturés
- 2 coups du lapin
- 3 landaus
- 1 orbite percée
- 30 cervicales
arrachées
- 10 côtes cassées

- 16 épaules voyant
pour la première fois
le jour
- 14 scapulae
- 50 sternums
étouffés
- 7 rachis dorsaux
- 34 côtes flottantes
- 6 humérus
- 2 cartilages
costaux
- 10 olécrânes
- 1 tondeuse
- 48 Coccyx
- 29 radius
- 13 ulnas
- 26 étreinte brisée
- 19 carpes
- 12 métacarpes
- 64 phalanges
- 12 fémurs
- 3 chats
- 10 genoux
- 30 tibias
- 17 tarses
- 26 talus
- 6 chaussons rouges
- 4 métatarses
- 8 calcanéums
- 36 orteils
- 207 téléphones

UNE ARCHITECTURE D'INFILTRATION

Ou comment extraire des lieux, d'un site ou d'un territoire la substance même de l'architecture.

Pure illusion, s'écrieront certains, habitués d'une bonne raison. Peut-être identifiés, se dit-il évidemment l'architecte et l'inverse. Inversement, au mineur.

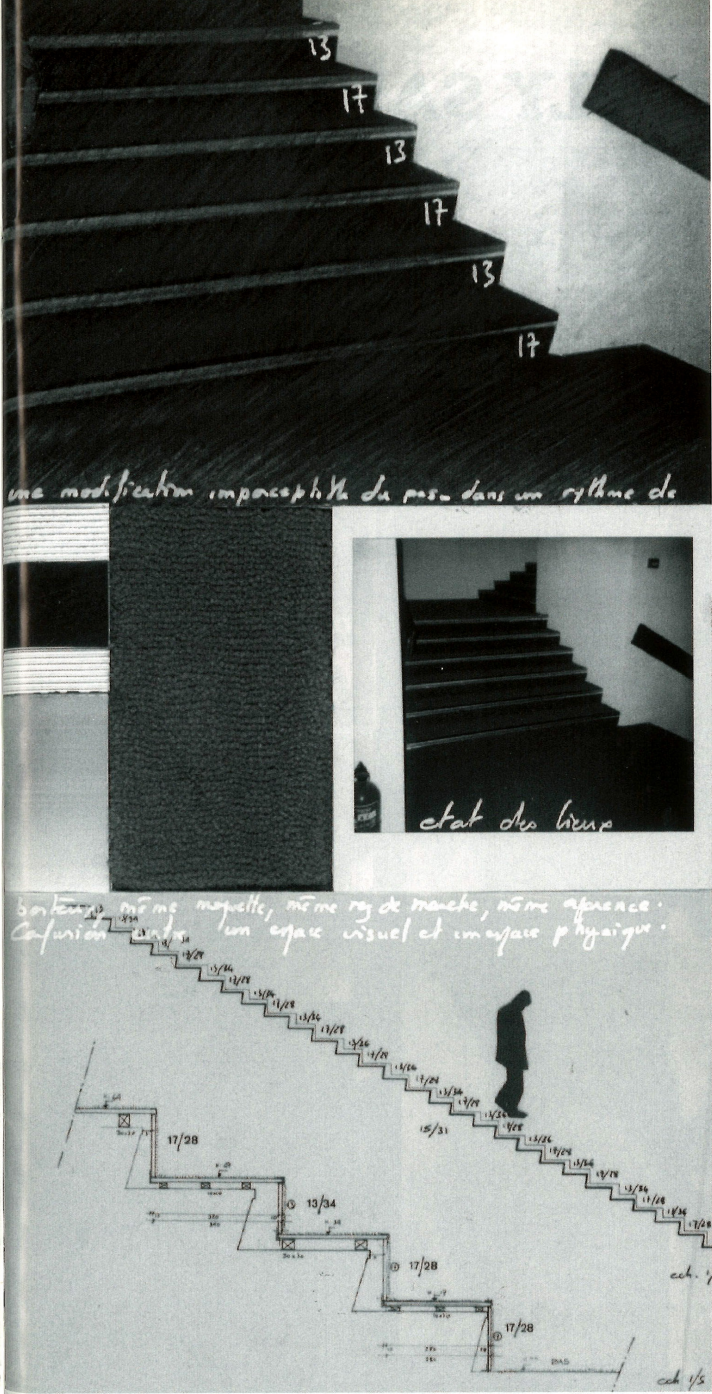
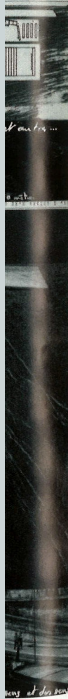
vention que cette affirmation : que ce soit à Berlin où ils déchargent 1 million de m3 de terre, à San

Nous sommes bien loin du rire. Dépossédé de ses capacités motrices, mécaniques, le corps du quotidien, n'a pas d'autres choix que de se laisser surprendre par mon corps ferme et tranchant dans un salut in extremis. J'ai beau me dire que nous rions toutes les fois qu'une personne nous donne l'impression d'une chose⁴², étant directement impliqué dans l'action, et toujours dans l'émotion, j'ai du mal à trouver ça drôle.

L'anesthésie du coeur fait son effet.

Quand quelqu'un rit d'une chute qui a eu lieu dans mon antre j'ai l'impression que l'on se moque de moi, je vis ce moment comme une correction sociale qui me fait prendre conscience de mes disproportions. La règle $2C+H=63\text{cm}$, qui régit la proportion des marches-deux fois la hauteur de la marche (la contremarche) plus sa profondeur (le giron) doivent faire approximativement 63 cm. Lorsque ce rapport n'est pas respecté et, surtout, lorsque la marche diffère des autres, l'escalier devient une véritable torture. Quelqu'un, peut-être Borges, faisant allusion à Dante, a imaginé l'enfer comme une ruine piranésienne rempli d'escaliers disproportionnés. Ce qui ressemblerait sûrement à une architecture «autiste» à l'environnement.⁴⁴ Concept pensé par François Roche DSV & SIE qui créent un escalier modificateur et perturbateur du rythme.

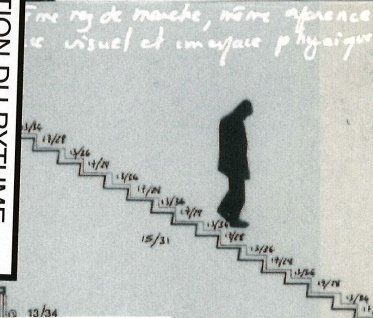
ils, à de n'a lo-re ca-le la s à de la un ble



Le second exemple,

vous êtes peut-être en train de le graver. Quelques marches de l'escalier de l'ARC légèrement modifiées font basculer l'espace visuel, en apparence normalisé, dans un dysfonctionnement physique. Avec cette sorte d'escalier pour pied-bot, le pas hésite, trébuche et l'espace se déforme imperceptiblement pour mettre en scène la cacophonie du déplacement des corps. Une intervention qui ne se laisse découvrir qu'au travers de son utilisation. En montant l'escalier deux à deux, vous pourriez d'ailleurs ne pas vous en apercevoir.

PROJET D'ESCALIER MODIFICATION DU RYTHME



L'entropie de la ville sur la planète nécessite une rééducation de nos envies comme de notre raison d'être. Aveuglés par la culture de l'objet solitaire, handicapés de naissance par notre sta-

tut d'architecte, il nous faut réapprendre "à faire avec ce qui est" et il nous faut inventer des processus de recyclage de tous les équilibres territoriaux et affectifs.

Palier n°8

DOUCEUR

La lumière se tamise, la nuit s'engouffre petit à petit. *L'éclairage, qui vient d'ampoules placées au-dessus des grands paliers d'où l'on accède aux logements, est faible et plutôt sinistre, mais on y voit.*⁴⁵ Tout le monde rentre chez soi pour le dîner. C'est à ce moment précis où tout devient intéressant.

Chaque bruit compte.

La jeunesse se réveille.

Je me laisse envahir.

Le grincement de porte de deux amants se fait connaître. Ils se retrouvent à l'abri des regards, comme chaque soir au dernier étage. Là où maladresse et tendresse se côtoient. Le minuteur de la lumière artificielle peut à présent s'éclipser pour laisser place au clair de lune. Tendrement unis, assis corps à corps je porte leur amour tout comme leur insouciance tel un garde (du) corps. Leurs mains qui se frôlent forgent leur corps dans mon esprit, me permettant de créer en mon sein un espace dédié à l'étreinte et à cet amour. Remplis de déclarations et de baisers romantiques, ils n'ont rien à envier à la scène dans l'escalier new-yorkais de *West Side Story*.

Jusqu'à ce que l'aboiment d'un chien les alertes et les forces à se séparer, attendant impatiemment le lendemain pour se retrouver.



Palier n°9

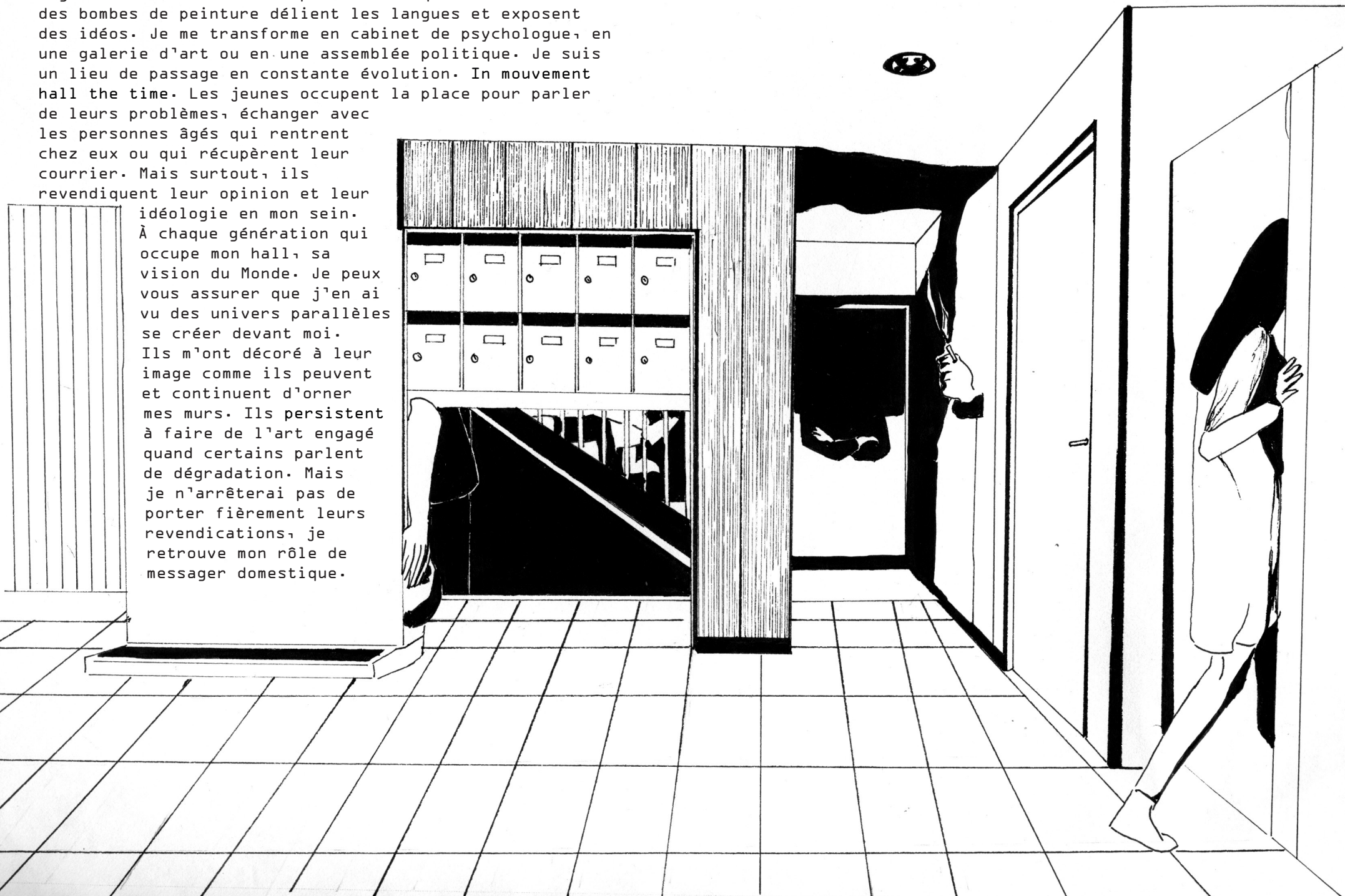
ESCALIER SOCIAL

**SOUCIEUX ET NE
VOULANT PAS SE FAIRE
CONNAÎTRE CERTAINS
RESTENT
DISCRETS DERRIÈRE
LEUR JUDAS,
PENDANT QUE D'AUTRES
AU CONTRAIRE
IMPOSENT LEUR
PRÉSENCE.**



Bien installée dans le hall d'entrée, adossée aux boîtes à lettres comme à leurs habitudes, la fumée des cigarettes brouille mon esprit tandis que les feutres et des bombes de peinture délient les langues et exposent des idées. Je me transforme en cabinet de psychologue, en une galerie d'art ou en une assemblée politique. Je suis un lieu de passage en constante évolution. In mouvement hall the time. Les jeunes occupent la place pour parler de leurs problèmes, échanger avec les personnes âgées qui rentrent chez eux ou qui récupèrent leur courrier. Mais surtout, ils revendiquent leur opinion et leur idéologie en mon sein.

À chaque génération qui occupe mon hall, sa vision du Monde. Je peux vous assurer que j'en ai vu des univers parallèles se créer devant moi. Ils m'ont décoré à leur image comme ils peuvent et continuent d'orner mes murs. Ils persistent à faire de l'art engagé quand certains parlent de dégradation. Mais je n'arrêterai pas de porter fièrement leurs revendications, je retrouve mon rôle de messenger domestique.



Cela me rappelle un vieil ami, un escalier anglais construit au début du XVIII^e siècle dans le Worcestershire, dans un bâtiment privé appelé le Hanbury Hall, construit à l'initiative de Thomas Vernon, avocat à la Chancellerie. *Il confie les peintures du vestibule et de la cage d'escalier à Sir James Thornhill, qui travaillera plus tard aux grisailles du dôme de la cathédrale Saint-Paul de Londres. Ses peintures pour les murs de l'escalier de Hanbury représentent des scènes de la vie d'Achille et le plafond s'agrément de quelques dieux de l'Olympe. Mercure y montre du doigt le portrait du révérend Sacheverell, que les Furies (les trois divinités romaines des Enfers) s'apprêtent à brûler. Cette dernière représentation permet de dater le plafond à 1710, car elle évoque la sentence rendue la même année contre Sacheverell, membre du parti tory mis en accusation pour avoir prononcé deux sermons publiés en 1709 et reprochant au parti whig de négliger les intérêts de l'église, qu'il estimait en danger ; Sentence qui condamnait le sermon en question à être brûlé au Royal Exchange à Londres.*

Loin d'être purement anecdotique, ce détail démontre l'importance du décor au-delà de son but purement ornemental et d'agrément. Si certains messages se lisaient au travers des symboles mythologiques complexes, d'autres s'affichaient clairement et prenaient une dimension politique aujourd'hui⁴⁶ toujours rendu.



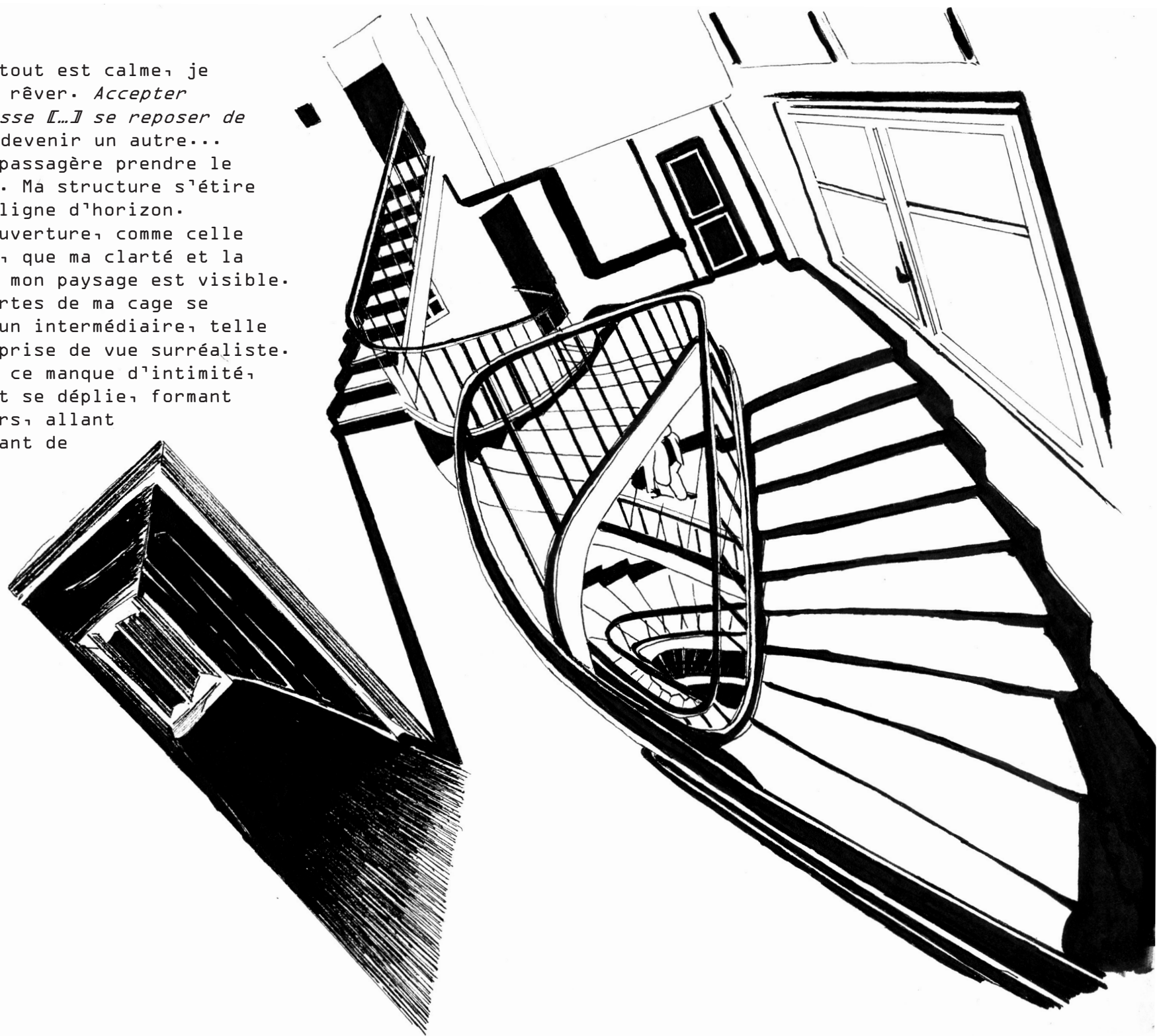
À partir du XVII^e siècle *l'escalier anglais évolue et abandonne les décors en relief de ses rampes, ce sont les murs qui prennent le relais en se couvrant de trompe-l'œil. C'est à ce moment, pour permettre à la peinture de se développer, que l'escalier s'élargit*,⁴⁷ et les images de ce genre se retrouvent dans l'espace domestiques et l'espace publics.

Aujourd'hui, mon espace s'est rétréci à cause des normes de sécurité et de la place que j'ai dû accorder à l'ascenseur. Cependant, des décors d'un autre genre ornent toujours mes murs. On peut y lire ACAB, 1312, A, et des noms de graffeurs probablement habitant de l'immeuble. Je suis donc fier de dire que mon vestibule reste un lieu tout aussi noble et politiquement actif qu'au XVIII^e siècle. On y croise des gravures, des écrits, des dessins, des discussions, du chant, de la danse... On parle, on crie, on se sociabilise, on échange... Bien que ma taille et que la manière de faire ne soit pas la même, mon aspect décoratif et engagé est pour moi identique. L'escalier a évolué, l'ornement qui l'accompagne aussi.

Palier n°10

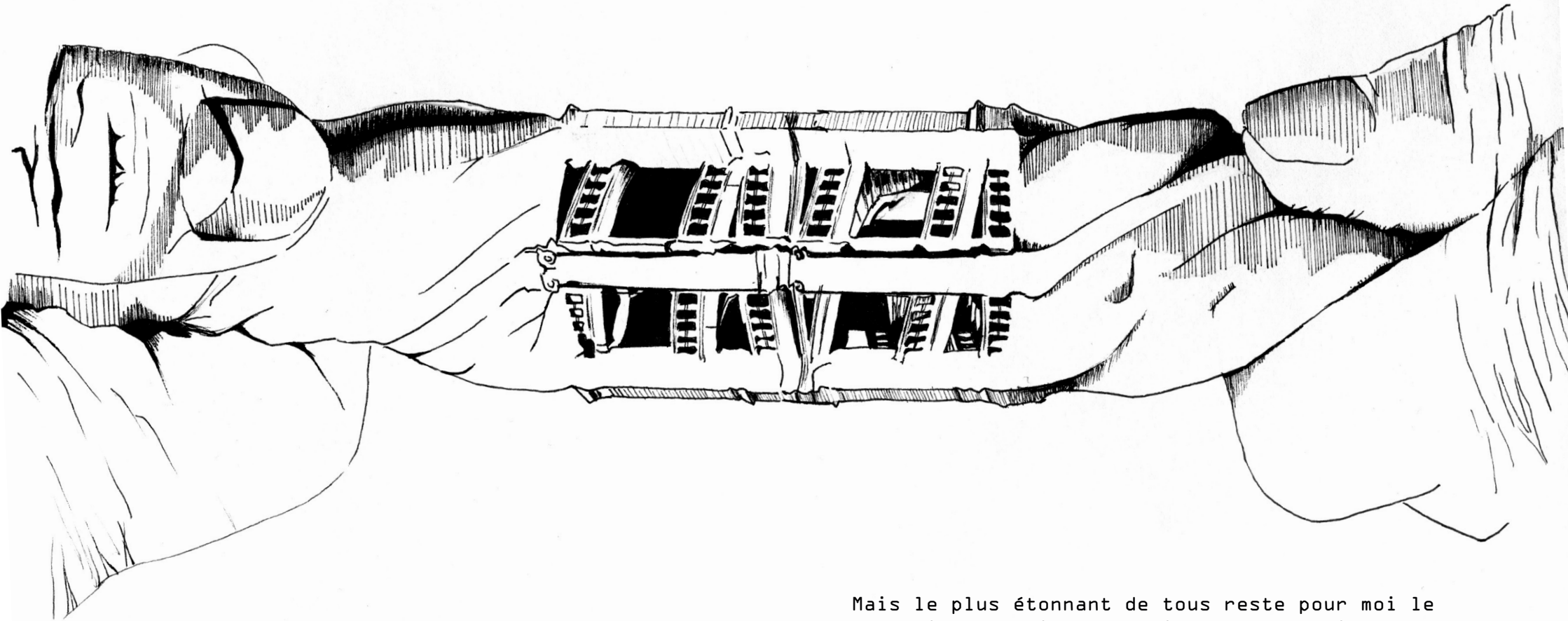
TRANS-

La nuit tombée, quand tout est calme, je m'autorise une chose : rêver. *Accepter l'invitation à la paresse [...] se reposer de la fatigue de vivre,*⁴⁸ devenir un autre... Je laisse cette folie passagère prendre le contrôle de mon esprit. Ma structure s'étire jusqu'à redessiner la ligne d'horizon. C'est par une petite ouverture, comme celle d'un judas par exemple, que ma clarté et la profondeur de champ de mon paysage est visible. Le viseur d'une des portes de ma cage se transformant alors en un intermédiaire, telle une caméra, en pleine prise de vue surréaliste. Se sentant menacée par ce manque d'intimité, ma structure se plie et se déplie, formant des tours et des détours, allant d'avant en arrière, avant de tourbillonner sur elle-même.



Ma structure, de manière complètement indépendante de ma volonté, se multiplie, se ramifie et se répartit dans un ensemble qui suggère et permet des parcours alternatifs. Il est assez courant de trouver des escaliers qui débutent en un point et se termine en un autre. Comme le splendide escalier de 174 marches de la Trinita dei Monti, conçu par les architectes Francesco De Sanctis et Alessandro Specchi entre 1723 et 1725. Il a pour but de relier l'ambassade d'Espagne à l'église de la Trinité-des-Monts, alors sous le patronage des rois de France.

Il est également courant de trouver des escaliers qui commence en plusieurs points et finissent en un seul, comme l'escalier menant à l'entrée de la salle de lecture de la bibliothèque italienne Laurentienne, conçue par Michel Ange en 1559. L'ascension de l'Homme vers le chemin de la connaissance est ici parfaitement illustré.

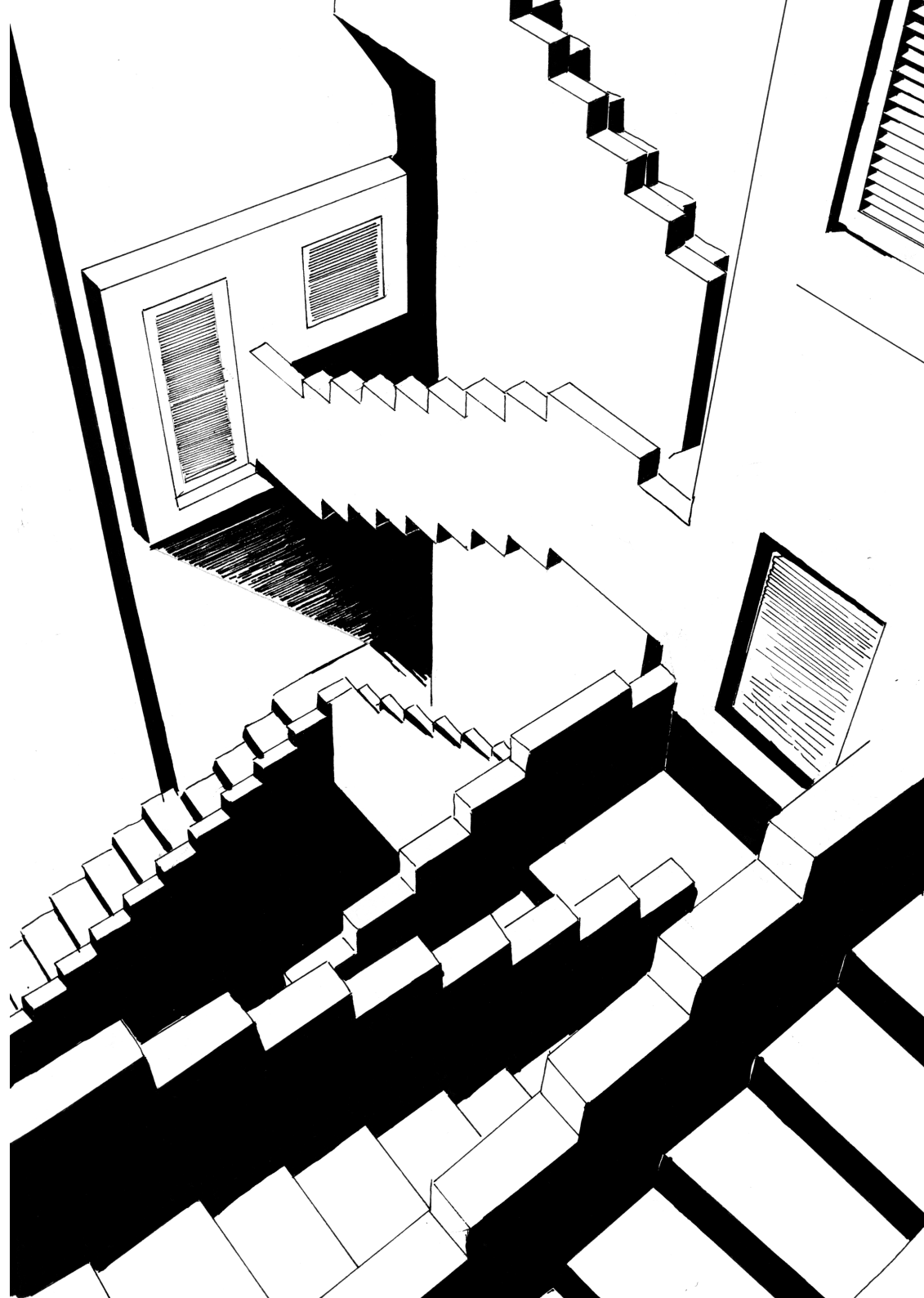


Mais le plus étonnant de tous reste pour moi le splendide escalier en plein cœur du bâtiment du château de Chambord, réalisé au XVI^e siècle. Cette colonne vertébrale est une œuvre attribuée au génie Léonard de Vinci. Sa particularité rêvée est qu'il est composé de deux rampes hélicoïdales jumelles, c'est-à-dire à double révolution qui ne se croise jamais.

*L'une des plus curieuses et des plus remarquables choses de la maison est le degré, fait d'une manière qu'une personne peut monter et une autre descendre sans qu'elles ne se rencontrent, bien qu'elles se voient.*⁴⁹

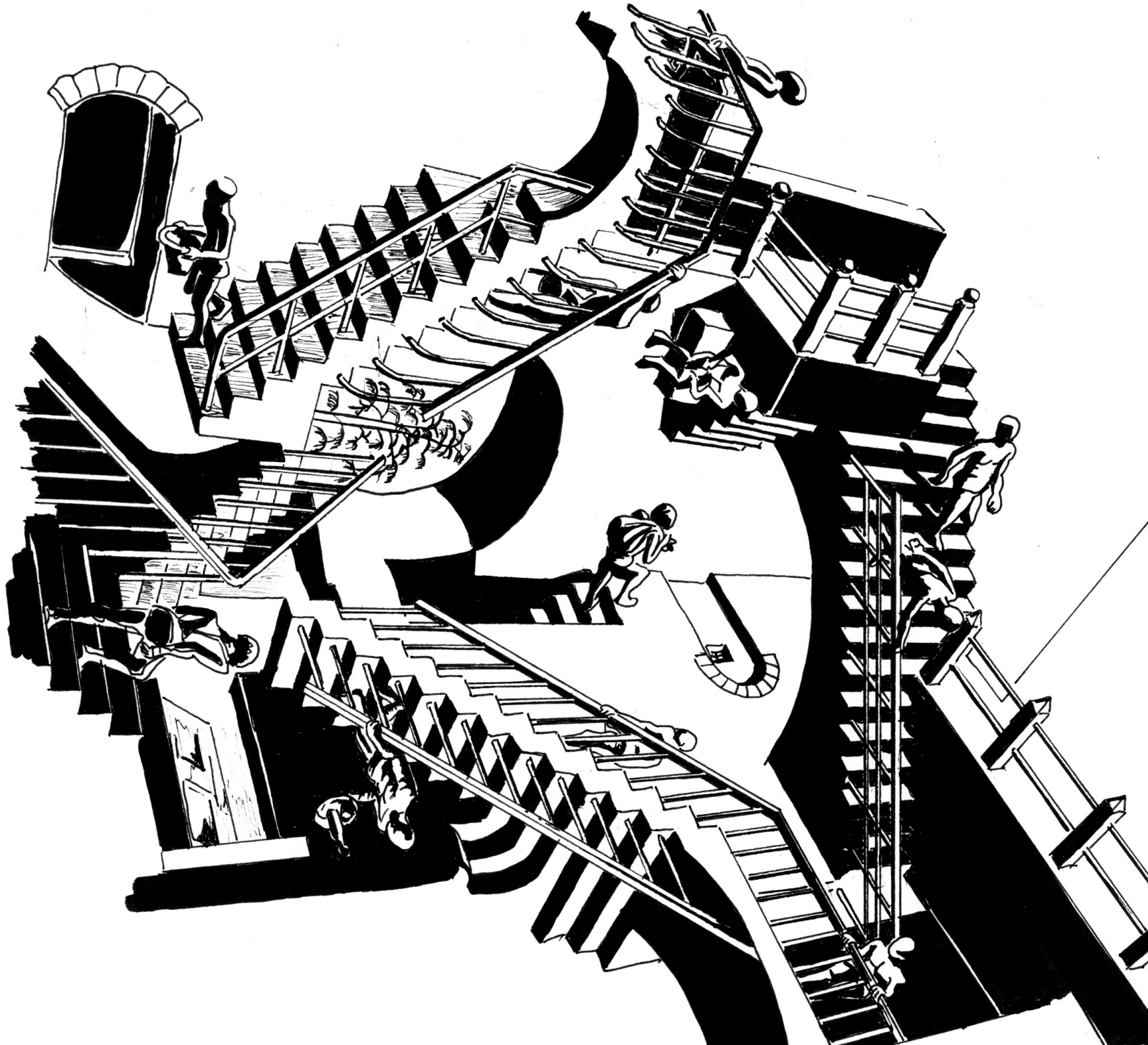
Je peux aussi citer les escaliers de la ville de Muralla Roja en Espagne qui nous donne l'impression de déambuler dans un labyrinthe urbain. Des marches qui grouillent des quatre coins de la cité, sans entrée ni sortie. dessin ci-contre

Mais ce qui m'arrive à présent relève plutôt de l'impossible. Même l'escalier de Ezra Orion à Jérusalem, qui entame une course vers les cieux tel un escalier de Babal, n'est pas aussi farfelu.



Le concept de gravité n'existe plus. Le plafond et le plancher sont inversés, les murs flottent au rythme du vent, les portes s'ouvrent sans que personne n'en sorte. Jusqu'à ce qu'un voyageur fasse son apparition. Puis un deuxième, et un troisième. Ils gravissent tous les trois mes marches retournées sans que la pesanteur ne les rappellent à l'ordre. La force de ce monde manipule les ombres et les reflets pour laisser place au faux-semblant. Je me laisse aller.
Relativity. Cet univers qui s'impose à moi, car je ne suis en aucun cas lucide, ne connaît aucune loi de la physique.

Désormais, mon antre
compte 8 voyageurs
qui me parcourent
comme si c'était
normal. C'est le
désordre, l'heure de
pointe, l'anarchie.
Ils ont pourtant
l'air tellement
serein. Comment
font-ils?
Sommes-nous sûres
qu'un plancher
ne peut pas être
un plafond?
Loi incongrue.
L'impensable.
L'univers...
Puis...

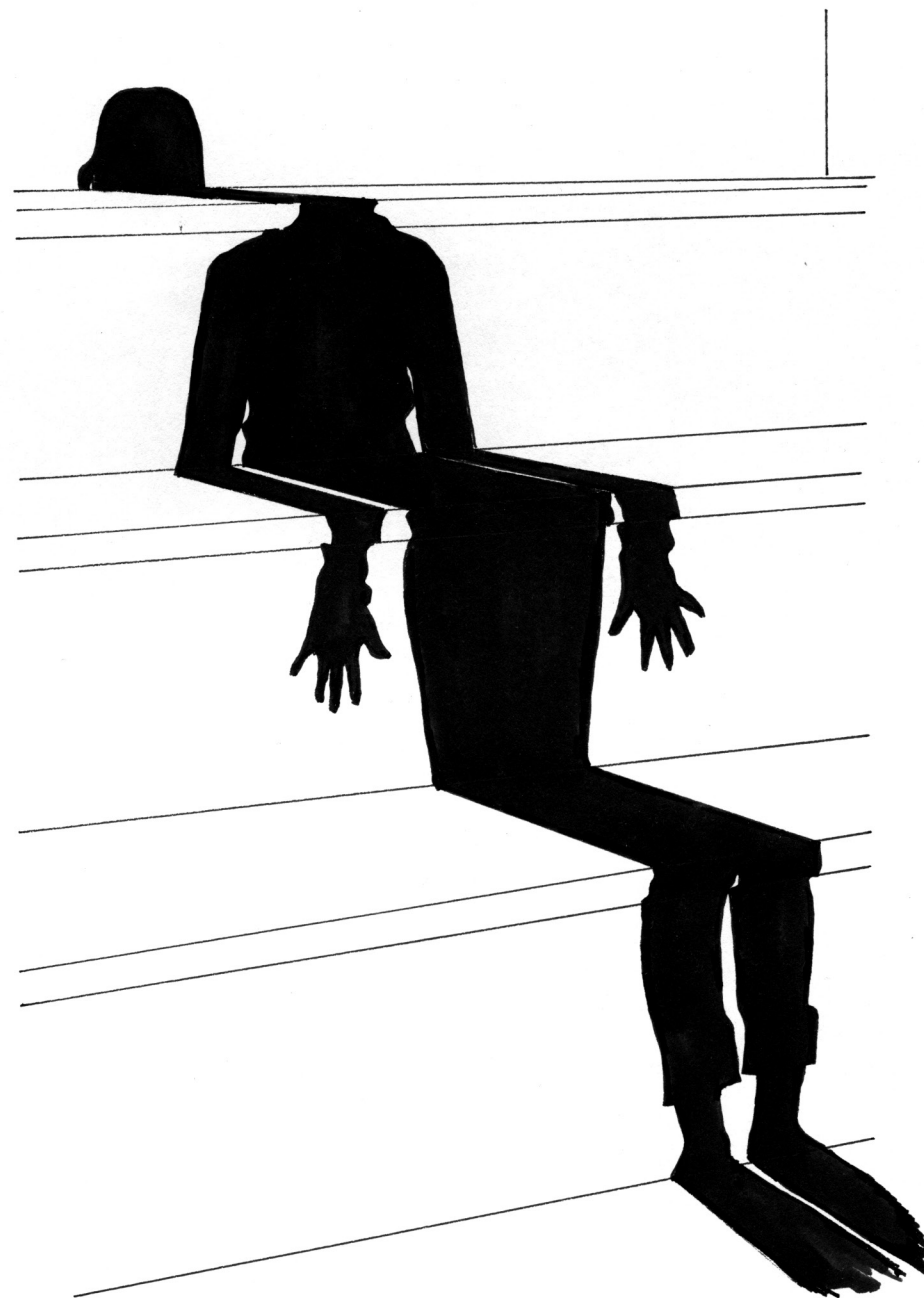


**LA LUMIÈRE DE LA CAGE D'ESCALIER ME
RÉVEILLE BRUSQUEMENT.**

Palier n°11

Un habitant de l'immeuble *fait ici son entrée solennelle par la porte du crime, porte dérobée qui donne sur*⁵⁰ mon corps, désormais au service des discrètes représailles d'un jeune homme. Je n'arrive pas à voir de qui il s'agit. L'ombre de l'étranger projetée par la lumière de service en douche, est annonciatrice de mauvais présage. Mon chemin poursuit son labeur de témoin muet en l'accompagnant vers son ascension. La silhouette noire écrase successivement ma disposition angulaire, faisant des allers-retours entre mes murs effrités et mes marches aiguës. L'obscur dessin, hachée en 11 parts égales, glisse dans le sens de la montée, sans épaisseur et sans identité. Il n'est rien. Évidemment, ce rien atteste d'une présence. Un corps. Sa présence hostile et écrasante. La vision expressionniste du jeu des ombres dans mon antre aurait énormément plu à celui que l'on appelait le maître du suspense, Alfred Hitchcock.

Je ressens de l'inquiétude: bien qu'immatérielle, la sombre projection pèse bien plus lourd que le poids de l'individu par qui elle est formée. Effectivement, *au commencement du visible, il y a l'ombre!*⁵¹ Mais je n'arrive pas à l'atteindre, ce visible. C'est comme si, dès que j'avais l'opportunité de distinguer son corps, l'ombre venait obstruer ma vue en contre-plongée pour laisser son corps hors champ.



APPARAÎTRE EST UN NE PAS MONTRER

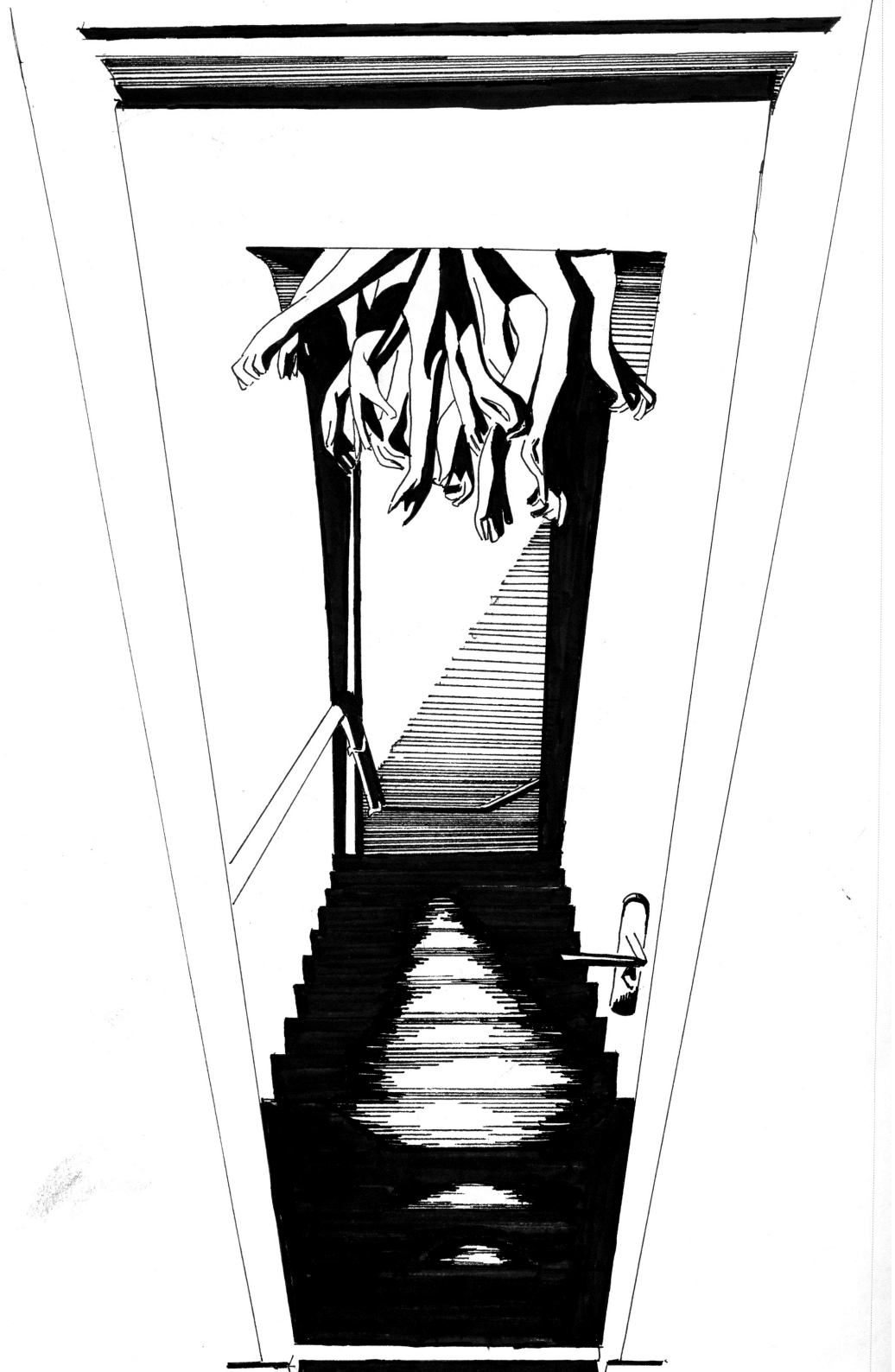
L'imagination surpasse toutes les images. Même les plus répugnantes ne seront jamais aussi efficace que la suggestion de l'effroi. Actuellement, mon incapacité à anticiper. Ne pas savoir qui se cache derrière cette ombre, me place dans une position d'impuissance terrible. Comme assis sur une chaise les yeux rivés sur un écran en attendant un jump scare qui soulagerait mon attente.

Restons à l'abri des regards...



TA, CL0H, pendant sa montée l'ombre grandit... TA,
CL0H, mon inquiétude monte avec lui. TA, CL0H,
l'invasion commence. TA, CL0H, déshumanisé. TA,
CL0H, il s'apprête à commettre l'impardonnable. TA,
CL0H, je le sais car. TA, CL0H, la régularité de sa
démarche n'est pas ordinaire. TA, CL0H, c'est celle
d'un corps objet allant d'un point A à un point B.
TA, CL0H, Désincarné. BIIIIING. Il s'arrête devant la
porte du quatrième palier. T0C T0C T0C. Il frappe
puis il attend.

**«CET
ESCALIER EST
DEVENU UNE
DYNAMIQUE,
CONDUISANT
VERS LA SCÈNE
REDOUTÉE MAIS
ATTENDUE»** ⁵²



L'étranger l'a tué.

*L'attirail de la terreur est effectivement
mis en place.⁵³*

J'aperçois l'enveloppe du résident du quatrième étage qui gît sur le parquet de l'appartement. L'étranger, ou plutôt l'assassin, surplombe le corps de sa victime. Fixe. L'expression de son visage me laisse croire qu'il prend peu à peu conscience de son geste. Sa tête se met en mouvement.

Droite.

Gauche.

Haut.

BaAAAAHHH.

Le corps est toujours là.

Puis c'est au tour de ses épaules.

Puis de ses jambes.

Puis son corps tout entier se met en mouvement.

Je le vois aller *de meuble en meuble. Il s'énerve.*

Ses ongles restent aux rainures. Il arrache des étoffes. Il veut reprendre son sang-froid, s'arrête pour souffler, et au milieu des objets qui ont perdu toute signification, maintenant que leur habituel usage n'est plus je n'ai pas d'autre choix que de le plonger *dans un monde monstrueux, fait de l'âme des meubles et des choses.*⁵⁴ Je ne voulais pas me porter complice de ce crime. Je grogne, je grince. Son oreille placée sur le palier me repère, la panique le saisit vif et le fait fuir.

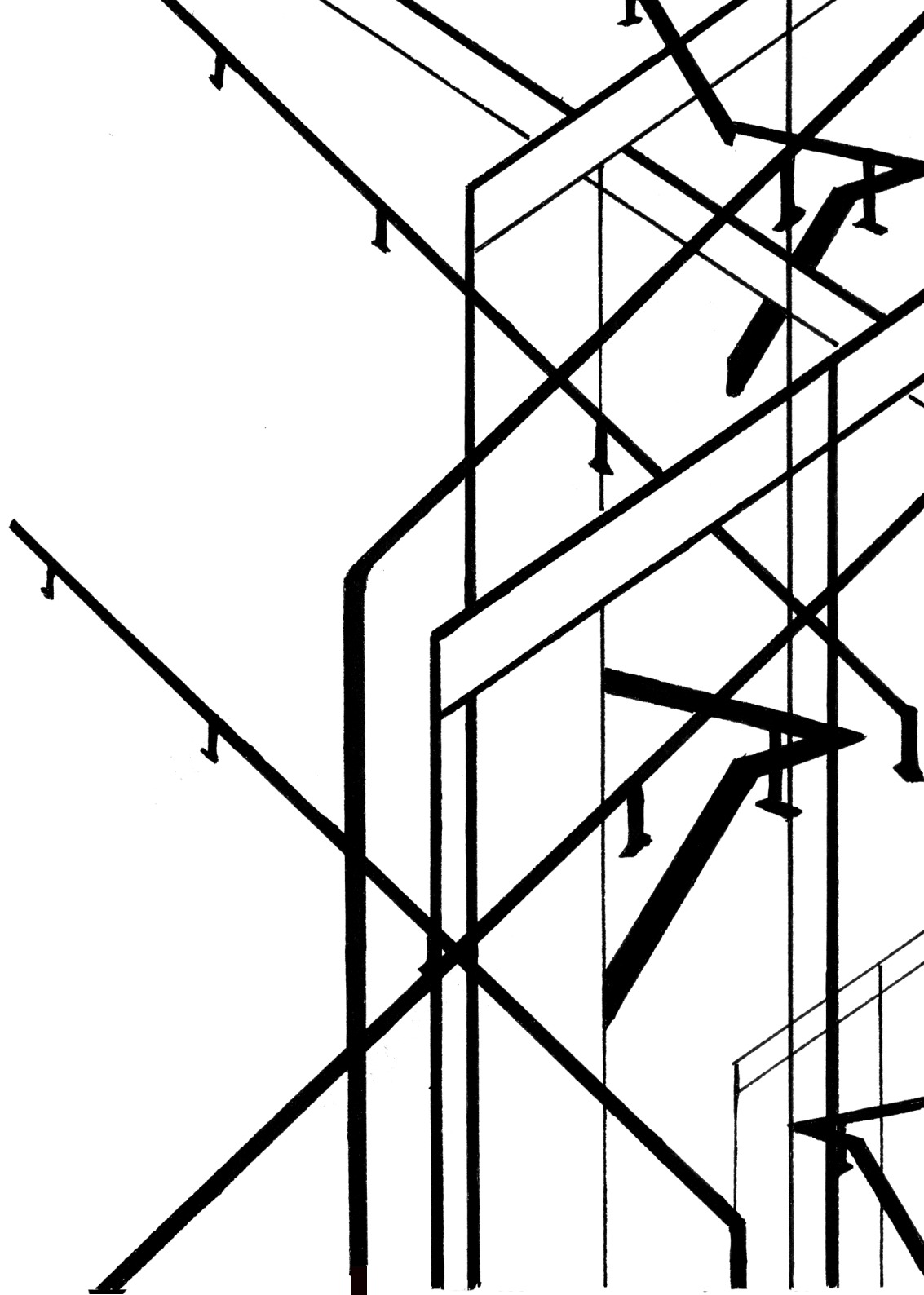
Il sort de l'appartement en courant. Claque la porte derrière lui. Se cogne contre mon mur. Au contact de sa peau, ma paroi s'effrite. Je ne veux pas qu'il me touche. Il me dégoute. Voilà maintenant qu'il s'agrippe à une de mes rampes. À moitié avachi. Il transpire à grosse goutte. L'eau acide tombe sur mon sol et endommage mon béton. Il y en a de plus en plus. Mon corps est rempli de cette eau salée. Il y en a partout. Je me noie. Je houle. Je veux le faire passer par-dessus bord. Mais il s'agrippe.

La dynamique de l'effroi prend place.

Mes mouvements d'aller et retour ne servent à rien.
Il plante son genou dans ma première marche. Il me
fait mal. Les ongles plantés dans les rainures de ma
rambarde.
Stop.
Je me dresse.
Il se redresse.
Souffle.
Ne se laisse pas submerger.
Cerné.
Les ombres de mes rampes lui ordonnent de s'en
aller.
Il se retourne une dernière fois.
La porte est bien fermée.
Elle respire le danger.
Maintenant, il est temps partir.
Deux étages à parcourir.
Ma première volée est de douze marches.
Ensuite, mon premier palier d'angle.
Puis sept marches.
Mon autre palier d'angle.
Et mon ultime volée de douze marches.
Sois vingt-quatre marches et quatre paliers à
descendre.
Il s'agrippe fermement.
La main courante.
Ne s'en sortira pas comme ça.
Il entame son déclin.



27. Son pas est raide. 26. Il me frappe. 25. Il me fixe. 24. Je manque la chute. 23. Sa main se colle contre mon mur 22. Pour gagner en stabilité. 1er palier atteint. Il se propulse vers l'angle d'en face. Se repositionne. 20. Pied gauche. 19. Pied droit. 18. Il houle. 17. Il vogue. 16. Son ombre le suit. 15. Mais moi aussi je suis là. 2e palier. Il ne s'arrête pas cette fois. 13. Il prend conscience. 12. Qu'il se fait encercler. 11. Mes lignes noires. 10. Mon sol se transforme. 9. En gouffre. 8. Dans lequel son ombre. 3e palier. A chuté. Il décide de finir sa course les yeux fermés. 6. Il connaît. 5. Le chemin par cœur. 4. Dans trois marches 3. Il pense arriver. 2. Pied droit. 1 Pied gauche. 2. Pied droit. 3 Pied gauche. 4. «Où est le dernier palier ?» 5. Dit-il. 6. Il ne peut plus. 7. S'arrêter. 8. Ma rampe se détend sous son poids 9. Ses yeux clos. 10. Ne peuvent plus s'ouvrir. 11. STOP. Il trouve la force de s'accroupir et d'arrêter son mouvement.





Les balustrades s'écartent,
ma rampe s'évanouit voulant
oublier la scène à laquelle
elle a été obligée d'assister.
Ça y est, je le reconnais.
Norman Bates. Je bouge. Je
respire. De plus en plus fort.
De plus en plus vite. Mais
surtout, je vois !
Alors qu'auparavant personne
ne m'avait jamais remarqué. Il
sait que je l'ai accompagné.
Que je l'ai vu. Qu'à présent,
je joue de ses muscles et que
je me transforme.

Pallier n°12

Mon éventail se déploie marche après marche, *tandis que de gigantesques courbes sombres constituent un réseau en toile d'araignée*,⁵⁵ ma rampe se dérobe sous la main de l'assassin. Elle se fragmente, se pulvérise. Mes *marches hautes comme des tours se creusent en abîmes ou s'amenuisent en barreaux ployant au-dessus du vide et l'épouvante sert le cœur du jeune homme qui s'y croit cramponné*,⁵⁶ *se dissolvant dans le néant*.⁵⁷ Ses paupières se décollent. Il découvre avec effroi sa présence dans la cave où je l'ai guidé.

Ce n'est pas un choix anodin... Je l'ai emmené dans ce sous-sol, car ici *les murs sont des murs enterrés, des murs à une seule paroi, des murs qui ont tous de la terre derrière eux*.⁵⁸ Le drame s'accroît, la peur s'exagère. Avec l'accord de la cave, où de son tombeau, je me transforme alors en une *folie enterrée, un drame muré*. Mais c'est de sa faute ! Il m'a forcé à le *plonger dans une tension telle qu'elle ne peut se résoudre que dans le sens de sa psychose*.⁵⁹

**«AU-DESSOUS DE LA HAUTE
MAISON PSYCHIQUE, IL Y A
EN NOUS UN LABYRINTHE QUI
CONDUIT À NOTRE ENFER.»⁶⁰ OU
«LE DIABLE N'EST À LA FIN, QUE
NOTRE FOLIE.»⁶¹**



Il reste là, pétrifié, il a dans sa main un lourd morceau de ma rampe. Avec horreur, il le jette dans la cage, s'adosse au mur comme à un refuge.⁶² Il entend le fracas métallique de celui-ci raisonnant jusque dans le fond du gouffre. Il prend conscience qu'en dessous de lui, s'enfonce un entonnoir de précipice...

Il se met à quatre pattes pour avoir quatre points d'appui au lieu de deux. Sage précaution puisque dans l'intervalle il devra constater que mes marches ne sont plus de vraies marches avec un plan horizontal mais de simple barreaux métalliques qui sortent d'environ un mètre du mur, distants l'un de l'autre d'une quarantaine de centimètres, et entre l'un et l'autre il y a le vide. En outre les barres sous sa personne ont à moitié disparu et s'ouvrent des crevasses épouvantables qu'il faudrait franchir d'un saut d'acrobate, ce qui serait une folie.⁶³

Cela ne peut pas durer plus longtemps, je veux en finir. Je fais s'affaïsser les barreaux sur lequel il est recroquevillé, comme si je devenais du caoutchouc.

Il m'appelle : «Dis moi, dis moi. C'est un rêve n'est-ce pas ? Si c'est un rêve, le moment du réveil viendra. C'est un rêve, n'est-ce pas ?»⁶⁴
Je lui réponds : «Nous sommes désormais dans un monde toujours en mouvement. Là où les marches n'ont plus besoin de s'appuyer sur le sol pour s'élever et décoller...»

Le meurtrier, persuadé de rêver, ferme les yeux. Ne voulant pas y croire. Il espère disparaître et veut se téléporter en lieu sûr.

GARDE — FOU

Il fait extrêmement chaud. 300°. Le caoutchouc se liquéfie de plus en plus. 380°. Je coule. 400°. De haut en bas. 460°. La température de la cave augmente. 545°. Les gouttes de sueur de l'assassin sont désormais mêlée aux miennes. 600°. Dans un océan de terreur. 630°. C'est insoutenable. 680°. Il m'énervé. 700°. Il s'agrippe au stries de mes briques. 722°. Il résiste. 736°. Je vais devoir entièrement me transformer pour le faire chuter. 768°. Je coule sur mon mur. 814°. Il ne tiendra pas longtemps. 825°. La chaleur le fait somnoler. 833°. Il est sur le point de s'évanouir. 846°. Il regarde la porte située, quatre marches plus haut. 849°. Il semble escalader mon mur. 853°. Je dois me dépêcher. 854°. Couler plus vite encore. 856°. Plus fort. 864°. Ma rampe n'est plus.

Dans ma précipitation, je touche le compteur électrique. Mon fluide provoque un court circuit. 1200°. Les flammes jaillissent. Je ne contrôle plus rien. 1300°. Quant au jeune homme, plus agile que je ne pensais, il s'agrippe à chaque fente, chaque entaille de mon mur en brique qui sont pour lui des portes de sortie. Il y arrive. 1400°. Pendant que je m'évapore sous la chaleur des flammes, lui, grimpe et s'échappe. Il ouvre la porte. L'air s'engouffre et augmente l'intensité du feu. C'est fini. Tout est hors de contrôle et plus personne n'y peut rien.

1500°.

J'entends l'alarme.

Il marche sur les lambeaux de feu. Ceux-ci ne mordent pas sa chair, ils le caressent et l'inondent sans chaleur et sans combustion. Comme s'il voulait me faire comprendre que je méritais ce qu'il m'arrive. Il me regarde, me corrige du regard et me voit me consumer du haut de la porte de la cave.

Puis l'agitation derrière lui le fait soudainement redescendre sur terre. Brutalement. C'est comme s'il se reveillait. Il retombe et s'agrippe à la rampe. De nouveau. L'immeuble prend feu. Les habitants dégringolent les escaliers et cherchent à fuir comme des bêtes apeurées. Sa crise de somnambulisme n'a que trop duré. Il suit et fuit, aussi. Piétine le corps sans visage ni sexe de celui qui a tenté de l'assassiner dans son rêve. Il se précipite en direction du grand hall et l'abandonne. Arrivé à la sortie, il pose la main sur la porte et entend avant de quitter définitivement l'immeuble : *«Dis-moi, dis-moi. C'est un rêve n'est-ce pas ? Si c'est un rêve, le moment du réveil viendra. C'est un rêve, n'est-ce pas ?»*⁶⁵ Une dernière hallucination? Se dit-il. C'était l'escalier qui lui parlait? Le jeune homme lui répond: «Je ne sais pas.»

L'escalier: «*Mon seul regret est de n'exister qu'à travers le rêve d'un homme*». ⁶⁶ Le jeune homme écoute, se retourne une dernière fois et voit les flammes qui, dans une lente montée, emporte l'escalier dans une chute monumentale, consumant petit à petit chacune de ces marches qu'il a monté et descendu depuis près de vingt quatre ans déjà.



«EN CETTE GLACIALE SOIRÉE DE FÉVRIER, UN PARFUM S'EST AJOUTÉ À LA TRADITIONNELLE BOUILLABAISSE D'ODEURS MARSEILLAISES, CUISINÉE D'EMBRUNS, DE FLEUR D'ORANGER ET DE CACA: UN BRÛLÉ DE CRÈME DE BÉTON BRUT.»⁶⁷

Pas lié n°13

Il est debout, face à l'immeuble en feu. Cette torche enracinée emportant avec elle des milliers d'histoires et de souvenirs. Tous ces récits recouvrent le parking.

C'est terminé. Comme Orphée, le rêveur s'est retourné ce qui entraîna la chute immédiate de son allié dans les flammes. L'escalier s'est éteint.

Il repense à son rêve... Ou à sa démente... *Mais il y a surtout une démente qui est propre au rêve. Il y a certaines contradictions spéciales, si naturelles à l'imagination du rêveur, si choquantes pour la raison de l'homme éveillé, qu'il serait impossible d'en donner une idée exacte et complète à celui qui n'en aurait pas eu l'expérience.*⁶⁸ Il va garder cette expérience pour lui. Il a vécu une transposition tellement unique. L'or de son rêve. Que les mots ne sont pas assez forts pour exprimer ce qui l'a traversé. Une chose est sûre, il ne montera plus jamais les escaliers comme avant.

*Le seul véritable voyage, le seul bain de
jouvence, ce ne serait pas d'aller vers de
nouveaux paysages mais d'avoir d'autres yeux,
de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de
cent autres, de voir les cent univers que chacun
d'eux voit, que chacun d'eux est.⁶⁹*
Commençons donc par l'escalier...

Notes

- ¹ L'union social pour l'habitat, *L'histoire du logement social*.
- ² DE MONCAN, Patrice. *Ville utopiques, villes rêvées*. P. 19.
- ³ TUSQUETS, O. DIOT, M. DE SAVRAY, A. *L'escalier, un parcours dénivelé*. P. 76.
- ⁴ DE MONCAN, Patrice. *Ville utopiques, villes rêvées*. P. 20.
- ⁵ BERGSON, Henri. *Le rire*. P. 115.
- ⁶ AGACINSKI, Sylviane. *L'Homme désincarné*. P. 40.
- ⁷ TUSQUETS, O. DIOT, M. DE SAVRAY, A. *L'escalier, un parcours dénivelé*. P. 12.
- ⁸ Ibid.
- ⁹ Ibid. P. 235.
- ¹⁰ Ibid. P. 41.
- ¹¹ Ibid.
- ¹² Ibid. P. 114.
- ¹³ Ibid. P. 216.
- ¹⁴ Ibid. P. 11.
- ¹⁵ Ibid. P. 93.
- ¹⁶ Ibid. P. 82.
- ¹⁷ Ibid. P. 134.
- ¹⁸ MARCEL.LÍ SÁENZ, *Óscar Tusquets entona un réquiem emocionado por la escalera*, 2001.
- ¹⁹ Ibid.
- ²⁰ TUSQUETS, O. DIOT, M. DE SAVRAY, A. *L'escalier, un parcours dénivelé*. P. 35.
- ²¹ Ibid. P. 35.
- ²² CALVO, David. *Sous la colline*. P.13.
- ²³ Ibid. P. 36.
- ²⁴ Ibid. P. 36.
- ²⁵ AGACINSKI, Sylviane. *L'Homme désincarné*. 4eme de couverture.
- ²⁶ Ibid. P. 5.

²⁷ Ibis.

²⁸ QUEMARD, Angélique. *Montée et descente des escaliers: recherche de critères prédictifs pour la réalisation de cette activité chez l'hémiplegique*. P. 11.

²⁹ Ibid.

³⁰ Ibid. P. 12.

³¹ Ibid. P. 14.

³² Catalogue d'exposition: *Le futurisme à Paris, une avant garde explosive*. P. 37.

³³ BERGSON, Henri. *Le rire*. P. 22.

³⁴ BLISTENE, Bernard. *Poésure et Peinture: «d'un art, l'autre»*. P. 48.

³⁵ OSTENDE, Florence. *Into the night cabarets and clubs in modern art*. P. 16.

³⁶ BARTHES, Roland. *Mythologie*. «Music-hall». P. 196.

³⁷ BERGSON, Henri. *Le rire*. P. 38.

³⁹ AGACINSKI, Sylviane. *L'Homme désincarné*. P. 4.

⁴⁰ BARTHES, Roland. *Mythologie*. «L'homme jet». P. 101.

⁴¹ BERGSON, Henri. *Le rire*. P. 45.

⁴² Ibid. P. 44.

⁴³ TUSQUETS, O. DIOT, M. DE SAVRAY, A. *L'escalier, un parcours dénivelé*. P. 16.

⁴⁴ Catalogue d'exposition: *L'HIVER DE L'AMOUR BIS*.

⁴⁵ BUZZATI, Dino. *Le rêve de l'escalier*. P. 7.

⁴⁶ TUSQUETS, O. DIOT, M. DE SAVRAY, A. *L'escalier, un parcours dénivelé*. P. 89.

⁴⁷ Ibid. P. 86.

⁴⁸ BERGSON, Henri. *Le rire*. P. 149.

⁴⁹ Cite: Connaissance des Arts, *L'escalier du château de Chambord: focus sur un chef-d'œuvre*

⁵⁰ GENET, Jean. *Notre-Dame des Fleurs*. P. 104.

⁵¹ DECODERT, Lydie. *L'escalier dans le cinéma d'Alfred Hitchcock*. P. 102.

⁵² Ibid. P. 110.

⁵³ Ibid. P. 87.

⁵⁴ GENET, Jean. *Notre-Dame des Fleurs*. P. 104.

⁵⁵ DECODERT, Lydie. *L'escalier dans le cinéma d'Alfred Hitchcock*. P. 104.

⁵⁶ BUZZATI, Dino. *Le rêve de l'escalier*. P. 1.

⁵⁷ Ibid. P. 7.

⁵⁸ BACHELARD, Gaston. *La poétique de l'espace*. P. 37.

⁵⁹ DECODERT, Lydie. *L'escalier dans le cinéma d'Alfred Hitchcock*. P. 86.

⁶⁰ Ibid. P. 59.

⁶¹ Ibid. P. 84.

⁶² BUZZATTI, Dino. *Le rêve de l'escalier*. P. 7.

⁶³ Ibid. P. 8.

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ BORGES, Jorge Luis. *Les ruines circulaires*. P. 111.

⁶⁷ CALVO, David. *Sous la colline*. P. 12.

⁶⁸ BERGSON, Henri. *Le rire*. P. 146.

⁶⁹ ETERSTEIN Claude. *La littérature française de A à Z*. (citation de Proust dans *La prisonnière*.) P. 348.

Bibliographie

Livres

- DE MONCAN, Patrice. *Ville utopiques, villes rêvées*. Espagne: Les éditions du mécène, 2003. ISBN 2-907970-65-8. 354 P.
- TUSQUETS, O. DIOT, M. DE SAVRAY, A. *L'escalier, un parcours dénivelé*. Paris, Edition Citadelles & Mazenod, 2012. ISBN 978 2850885419. 239 P.
- BERGSON, Henri. *Le rire*. Vendôme: Presses Universitaire de France, 1981. 157 P.
- AGACINSKI, Sylviane. *L'Homme désincarné*. Paris: Tacts (N7) Gallimard, 2019. 48 P.
- BLISTENE, Bernard. *Poésure et Peinture: «d'un art, l'autre»*. Marseille, Musées de Marseille, 1998. 656 P.
- OSTENDE, Florence. *Into the night cabarets and clubs in modern art*. Prestel, 2019. 344 P.
- BARTHES, Roland. *Mythologies*. Paris: Edition Points, 2014. 272 P.
- QUEMARD, Angélique. *Montée et descente des escaliers: recherche de critères prédictifs pour la réalisation de cette activité chez l'hémiplegique*. Quemard, Angélique. *Montée et descente des escaliers: recherche de critères prédictifs pour la réalisation de cette activité chez l'hémiplegique*. Année 2010-2011. 41 P.
- *Le futurisme à Paris, une avant garde explosive*. Paris: Centre Pompidou, 2009. 359 Pages.
- Catalogue d'exposition: *L'HIVER DE L'AMOUR BIS*. Arc-Musée d'Art Moderner de la Ville de Paris, 1994. 96 P.
- BORGES, Jorge Luis. *Fictions*. «Les ruines circulaires». Paris: Gallimard, 2005. 371 P.

- BUZZATI, Dino. *Le rêve de l'escalier*. Paris: edition Le livre de poche, 1971. 155 P.
- CALVO, David. *Sous la colline*. Paris: La Volte, 2017. 439 P.
- GENET, Jean. *Notre-Dame des Fleurs*. Paris: Gallimard, 1976. 384 P.
- DECOBERT, Lydie. *L'escalier dans le cinéma d'Alfred Hitchcock*. Paris: edition Champs Visuels, 2021. 243 P.
- BUZZATI, Dino. *Le rêve de l'escalier*. Paris: edition Le livre de poche, 1971. 155 P.
- BACHELARD, Gaston. *La poétique de l'espace* (1957). Paris: PUF, 1994. (coll. Quadrige) 228 P.
- HOUGUE, Clémentine. *Le Cut-Up de William S. Burroughs Histoire d'une révolution du langage*. Dijon: edition les presses du réel, 2014. 412 P.
- ETERSTEIN, Claude. *La littérature française de A à Z*. Paris: edition Hatier, 2012. 477 P.
- COLOMINA, Beatriz et BUCKLEY, Craig. *Clip stamp fold, the radical architecture of little magazines 196X to 197X*. Barcelone, Image editor, 2010. 671 P.

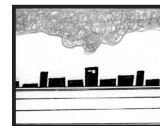
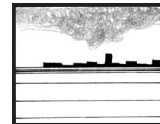
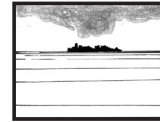
Films

- Dick Maas. *The lift*. 1984. 1h 39m.
- Robbins Jerome et Wise Robert. *West Side Story*. 1961. 2h33m.

Sites internet

- Site web de L'union social pour l'habitat, *L'histoire du logement social* [en ligne], 2018 [Consulté le 11 mars 2021]. Disponible sur internet< <https://www.union-habitat.org/frise-historique> >
- MARCEL.LÍ SÁENZ, *Óscar Tusquets entona un réquiem emocionado por la escalera* [en ligne], 2001 [Consulté le 22 mars 2021]. Disponible sur internet< https://elpais.com/diario/2001/10/25/cultura/1003960802_850215.html >
- Connaissance des Arts, *L'escalier du château de Chambord: focus sur un chef-d'œuvre* [en ligne], 2020 [Consulté le 24 octobre 2021]. Disponible sur internet< <https://www.connaissancedesarts.com/monuments-patrimoine/chateaux/lescalier-du-chateau-de-chambord-focus-sur-un-chef-doeuvre-11137570/> >

recueil d'images



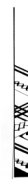
Dans *Clip Stamp Fold, The radical architecture of little magazines 196x to 197x*, Beatriz Colomina et Craig Buckley. P. 605.



D'après un dessin de Arvid Sveen. Dans *Clip Stamp Fold, The radical architecture of little magazines 196x to 197x*, p.190.



D'après un photomontage de Espen Dietrichson.



D'après la photographie *The stairs* de Tuna Önder.



D'après un photo montage de Bene Rohlmann.



L'escalier de la House of scientists réalisé par l'architecte Ferdinand Fellner, 1898 en Ukraine.



Dans *Blame!* de Tsutomu Nihei.



L'escalier du Vatican, commencé par Le Bernin en 1663.



L'escalier de Versailles, baptisé « Grand Degré du Roi ». Édifié sous la direction de François d'Orday et Charles Le Brun entre 1672 et 1679.



Première machine de gymnastique réalisé par le Dr Gustav Zander en 1892.



D'après la photo *Woman descending steps* de Eadweard Muybridge en 1887.



D'après la peinture *Nu descendant un escalier* de Marcel Duchamp en 1912.



Escalier dans le film *Gold Diggers de Broadway*, réalisé par Busby Berkeley et Mervyn LeRoy en 1933.



Escalier dans le film *Le Cuirassé Potemkine*, réalisé par Sergueï Eisenstein en 1926.



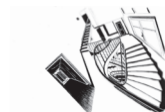
Inspiré des escalier de L'Awaji Yumebutai, complexe hôtelier au Japon, construit par Tadao Ando en 1995.



D'après de travail photographique de Li Wei.



Dans le catalogue d'exposition *L'HIVER DE L'AMOUR BIS*, p.24.



D'après une peinture de Sam Szafran.



D'après la linogravure *Relativity* de Maurits Cornelis Escher en 1953.



D'après le dessin *Some Memories Are Flooded* de Mathew Borrett en 2003.

Remerciements

Je tiens à remercier toute l'équipe pédagogique du Pavillons Bosio _Art&Scénographie_ École Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de Monaco. Ainsi que Camille Crambes, Idris Bouzoubaa et tout mes amis pour leur aide et leur apport dans la réflexion et constitution de ce mémoire.

